

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.

Archiwum Jabłonowskich z Bursztyna

Zespół (fond) 145

Część II

22. Album z odpisami i tłumaczeniami różnych utworów literackich (m.in. Friedricha Schillera).
1859-1869.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська бібліотека
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Доб. 11-22

Béranger. Les adieux de Marie Stuart

Adieu charmant pays de France
 Que je dois tant chérir!
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu! te quitter c'est mourir.
 Toi que j'adoptai pour patrie,
 Et d'où je crois me voir bannir,
 Entends les adieux de Marie,
 France, et garde son souvenir!
 Le vent souffle, on quitte leillage,
 Et peu touché de mes sanglots,
 Dieu pour me rendre à ton rivage,
 Dieu n'a point soulevé les flots!
 Adieu, charmant pays de France
 Que je dois tant chérir!
 Berceau de mon heureuse enfance,
 Adieu! te quitter c'est mourir.
 Lors qu'à nos yeux du peuple, que j'aime,
 Se voyait les lis éclatants,
 Il apparaissait au rang suprême
 Mieux qu'à nos charmes de mon printemps,
 En vain la grandeur souveraine
 M'attend avec le sombre Rossais.
 Je n'ai désiré d'être reine
 Que pour régner sur des Français.
 Adieu charmant pays de France,

Que je dois tant chérir!

Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu, te quitter c'est mourir.

L'amour, la gloire, le génie
Ont trop envahi mes beaux jours,
Dans l'in culte Calédonie

De mon sort va changer le cours:

Hélas un présage écrit
Doit livrer mon cœur à l'effroi:

J'ai vu voir dans un songe horrible
Un échafaud dressé pour moi.

Adieu charmant pays de France!

Que je dois tant chérir!

Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu, te quitter c'est mourir.

France, du milieu des alarmes,

La noble fille des Stuarts

Comme en ce jour qui voit ses larmes,
Vou toi couvrira ses regards;

Mais Dieu, le vaisseau trop rapide
Déjà voguë sous d'autres cieux,

Et la nuit, dans son voile humide

Dérole tes bords à mes yeux.

Adieu charmant pays de France
etc.

Delavigne. La mort de Jeanne D'Arc.

A qui réserve-t-on ces apprêts maudits,
Pour qui ces torches qu'on excite ?

L'airan sacré tremble et s'agite...

D'où vient ce bruit lugubre où tourment ces
Dont la foule roule et se précipite, ^{guerriers}

La joie éclate sur leurs traits;

Sans doute l'humour les enflamme,

Ils vont pour un assaut fermer leur rang épris.

Non, ces guerriers sont des Anglais

Qui vont voir mourir une femme.

Qui ils sont nobles dans leur courroux!

Qu'il est beau d'indulger au bras chargé d'entra ^{ils}

La voyant sans défense, ils s'écriaient, ces braves:

Qui elle meure! elle a contre nous

Des esprits infernaux suscité la magie.

Lâches! que lui reprochez-vous ?

D'un courage inspiré la brillante énergie,

L'amour du nom français, le mépris du danger,

Voilà sa magie et ses charmes:

En faut-il d'autres que des armes

Pour combattre, pour vaincre et punir l'obscur ^{gou}

Du Christ avec ardeur Jeanne baignait l'osage

Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents

Au pied de l'échafaud, sans changer de visage

Elle s'avancait à pas lents.

de faite

Tranquille, elle y monta: quand debout sur
Elle vit ce bûcher, qui s'allait dévorer,
Les bourreaux en suspiens, la flamme déjà prête
Sentant à son cœur failli, elle baissa la tête,
Et se prit à pleurer.

Ah! pleure, fille infortunée!
Ta jeunesse va se flétrir,
Dans sa fleur trop tôt moissonnée!
A Dieu, beau ciel, il faut mourir!
Tu ne reverras plus les riantes montagnes
Le temple, le hameau, les champs de Vancoûteux
Et ta chère amie et tes compagnes sœurs
Et ton père respirant sous le poids des fers
Après quelques moments d'un horrible silence
Tout à coup le feu brille, il s'écrite il s'élanç
Le cœur de la guerrière alors s'est ranimé.

A travers les vapeurs d'une fumée ardente,
Se vint encore menaçante
Montrer aux Anglais son bras à demi consumé;
Pourquoi reculer d'épouvante,
Anglais? son bras est déjà armé,
La flamme l'environne, et sa voix expirante
Ne murmure encore: O France, ô mon roi bien aimé!
Ah! qu'une page si funeste
De ce règne victorieux

Pour n'en pas obscurcir le reste
 S'efface sous les pleurs qui tombent de nos yeux.
 Qu'un monument s'élève aux lieux de ta naissance
 O toi qui des vainqueurs renversas les projets!
 La France y portera son deuil et ses regrets,
 Sa tardive reconnaissance;

Elle y viendra gémir sous de jeunes cyprès:
 Peussent croître avec ta gloire et sa puissance
 Que sur l'airain funèbre on grave Des combats
 Des étendards anglais fluyant devant tes pas
 Dieu vengera par tes mains la plus juste des
 Femmes, jeunes beautés, semez braves soldats,
 Semez sur son tombeau les sauriers et les roses!
 Qu'un jour le voyageur parcourant ces bois
 Cueille un rameau sacré l'y dépose et s'écoue.
 A celle qui sauva le trône et la patrie
 Et n'obtint qu'un tombeau pour prix de ses
 esep loits!

Les noces du petit peuple (par moi)

Le petit peuple de la forteresse des glands
 en saxe voulait ^{de la} noces, et entra ^{de}
~~de~~ la nuit par la foule et les tentes
 des fenêtres dans la salle, où ils sautèrent
~~de~~ sur le pavé ^{comme} des pois
~~de~~ jetés sur l'air. Par là ^{révélé}
 comte, qui dormait dans la salle ~~de~~

diverses aventurés à ^{scéinté} Aea et ~~excessé~~
 (comme Thésée avec l'aide d'Ariadre)
 tous ses travaux avec l'aide de Médée
 la fille de Teetes, qu'il embra. Lors
 que le père ^{est} mourrait, Médée tua
 et déchira en morceaux son petit
 frère Absyrtus, qu'elle avait pris
 avec ^{elle} pour ~~revenir~~
 par la recherche des restes de son
 fils, ~~est~~ ^{le} persécuteur. —

La Tradition d'Œdipe et de ses
 successeurs. (Traduit par moi.)

Le roi de Thèbes Lais un aient de
 Cadmus, avait fait ~~exposer~~ son fils
^{qu'il se voyait} de Jocaste à l'exuite un oracle ses
 pieds percés sur le Litharon; mais
 celui-ci fut sauvé et élevé par le roi
 de Corinthe Polybus. ~~Il fut~~ ^{Il fut} ~~il~~
 Aua dans une querelle son père,
 épousa après avoir deviné le pro-
 blème de ~~la~~ Sphinx sa mère, et
 fut roi de Thèbes. Lorsqu'il eut
 appris son double crime, il se

se perça les yeux

~~Le roi~~ lui-même, maudit ses fils,
et eut comme mendiant ^{conduit} par
sa fille Antigone, jusqu'à ce qu'il
fut reçu, ^{par Hécube} après s'être jeté ^{pieux} ~~sur~~ l'an-
tel des Luminades, ~~de~~ ~~ceci~~ et mou-
rut bientôt après. Jocaste se pen-
dit elle-même. Les jumeaux Eteocle
et Polynice se brouillèrent à cau-
se du partage du royaume; Polynice
exclus du trône fut l'auteur de
l'expédition des sept héros (Adraste,
Polynice, Tydeus, Amphiarus, Lapanus,
Hippomedon et Parthenopous) contre
Thèbes. Quoique Jupiter envoyât
des signes défavorables, ils entrepri-
rent le siège de la ville; et ils se
^{separèrent} ~~separèrent~~ aux sept portes de
la ville. Les deux frères se tuèrent
mutuellement dans un duel. Les
princes ~~restèrent~~ ^{succombèrent} tous, excepté
Adraste qui fut sauvé par la
vitesse de son cheval; Creon,
le frère de Jocaste prit la

Antelle Du fils d'Éteocles Locrémas.
 Dix ans après les fils des héros,
 les Épirotes, assiégèrent de nouveau
^{Thebes} pour venger leurs pères, ~~Cela~~ et
^{pas d'un empereur en faveur de}
~~sa~~ ^{sa} ~~peine~~ ^{peine} Thersandre, le fils
 de Polydore.

Pierre le noir. (par cœur p. 10)

Le fripon vint une fois dans une
 auberge, ^{qui le trouva seul} près d'une forêt. Il n'y était
 pas encore longtemps lorsqu'une
 société ^{arriva} s'assit autour d'une
 table ronde et demanda du vin de
 1819. La conversation commença l'un
 d'entre eux dit: Savez-vous déjà que
 Pierre le noir vagabonde de nouveau de
 par le pays et demain le baillage
 fait chasse sur lui. Pierre ^{ayant}
 entendu ^{cela} put à peine cacher son
 étonnement et sa peur, lorsqu'un
 autre dit: C'est aussi un des plus
 bruits qu'on entend ici Pierre et
 son frère sont donc enfermés ~~dans~~

la prison de Wolfsheim. A ces
mots un gros meunier arriva
Il salua l'aubergiste et ayant
entendu parler de Pierre il dit.
J'ai déjà tant entendu parler de
ce mauvais garnement que je ven-
drais volontiers faire sa connais-
sance. A quoi l'un d'entre eux répon-
dit: Prenez garde, qu'il ne fasse pas
trop vite votre connaissance. Ah, bas!
dit le meunier, encore ~~peut~~ le
jeune je traverse la forêt et puis
je suis ~~sur~~ la grande route. Pierre
l'ayant entendu demanda à l'auber-
giste ce qu'il devait et partit
pour la forêt. En chemin il ren-
contra un estropié dans une
charette ayant une béquille. ~~Plus~~
S'en approchant il lui dit:
Donnez-moi votre béquille pour
ces 10 pièces ^{d'argent}, j'ai forcé mon

pied et j'en ai bien besoin. Le pauvre
 accepta l'offre et lui donna la bé-
 quille. Après, Pierre rencontra deux
 soldats ivres, les ^{apercevant} ~~apercevant~~, il jeta sa
 béquille sur une haute branche
 et s'assit sur une pierre ^{posa} ~~se mit~~
 son pied, comme s'il était forcé
 et les laissa passer. Peu de temps
 après, il vit passer le meunier
 à cheval, faisant une mine, comme
 s'il voulait dire: Ne suis-je pas
 le riche meunier, le beau meunier,
 le spirituel meunier? Lorsqu'il
 passa Pierre lui cria: Monsieur,
 faites une œuvre de charité et
 retirez avec votre fouet ma béquille
 qui se trouve sur cette branche. Et
 Vous aurez rencontré deux soldats
 ivres, ^{ce sont ceux qui} ~~ceux qui~~ m'ont ^{volé} ~~volé~~ toute
^{ce que j'avais reçu} ~~ce que j'avais reçu~~ ^{ou fait} ~~ou fait~~ d'aumônes et se fâchant, parce
 que c'était si peu, ils ~~se~~
 jetèrent ^{sur la} ~~sur~~ la béquille en haut. Le

meunier répondit. Le vent ^{faire ce que} vous
Demandez, ^{est} ^{une} ^{très} ^{désa-}
grable ^{vu} ^{perceux} ^{de} ^{l'arbre}
entre l'arbre et nous, il ^{se} ^{trouve} ^{une}
fosse, ^{comme} ^{vous} ^{voyez} Lorsque le meunier ^{est} ^{sous}
l'arbre, Pierre s'élança adroitement
sur le cheval du meunier et criant.
Monsieur le meunier ^{mâche} un peu,
il partit au grand trot vers l'au-
berge. Arrivé là, il lia le cheval
contre la porte et écrivit sur
un billet. Dites, mille choses à
votre femme ^{de} ^{la} ^{part} de Pierre le noir.
Le meunier ^{quitte} ^{le} ^{port} ^{de} ^{la} ^{forêt}
^{les} ^{découvert} ^{mais} ^{de} ^{la} ^{forêt} ^{de} ^{la} ^{forêt}
voyant son cheval à la porte ^{de} ^{la} ^{forêt}
il se mit à rire et fut très-^{gai}.

(Ar. p. moi)

Ibraïm père de son peuple.

Depuis longtemps une paix
profonde régnait dans le Schirvan
~~xxx~~ province de Puse. Les habi-
tants heureux jouissaient de
tous les biens, qu'un prince sa-
vant peut procurer à son peu-
ple. Ibraïm ^{ne s'occupait} ~~ne s'occupait~~ que
du bonheur de son peuple; il
gouvernait son empire avec équité,
encourageait la culture et les arts,
distribuait des récompenses et
des punitions selon le mérite
de chacun, et avait ^{préservé} ~~préservé~~ ses
états ^à sùreté et tranquillité.
Pendant que ces peuples au com-
ble de leur bonheur ^{progressaient} ~~progressaient~~
avec reconnaissance des bienfaits
de leur prince, une nouvelle
fâcheuse (arriva tout à coup)

La guerre est nécessaire: qu'il vien
 nent ^{donc} ce féroce Camerlan, et nous
 saurons rabatte son orgueil. Nous
 sommes tous prêts à verser notre
 sang pour votre majesté. Le ^{tyran} ~~tyran~~
 apprendra, ce que ^{doit est de peuplé} ~~peut~~ un peuple
 qui aime son roi et sa patrie.
 Usbec, la garde du trésor royal, se
 leva à son tour et dit: Mon prince,
 je vous offre un des premiers mon
 sang et ma vie, si vous vous décidez
 pour la guerre; mais nos troupes ne
 sont pas nombreuses; une longue
 paix les a énervés, nous ne pourrions
 opposer qu'une faible résistance
 à une armée ^{aussi} formidable. Je voi
 rais plus sage de demander la
 paix. Si le barbare ~~tyran~~ Camerlan
 ne veut point nous l'accorder,
 la fuite nous sauvera. Nous mettrons
 nous ~~par~~ ^{en} personne et tes frères
^{en sécurité} dans un autre pays à l'étranger, et nous

le ciel, de ce qu'il me ^{en} suggère
 Dans ce moment, un autre, qui
 j'espère, vous sauvera tous. Les
~~conseils~~ ^{conversations} étant terminées, le prince fit
 préparer de riches présents, et se
 disposa, à aller au devant de Ca-
 merlan, pour en obtenir le salut de
 son peuple. Le barbare avait ordon-
 né dans sa cour, que tous les pré-
 sents, qui lui seraient ^{offerts} ~~proposés~~
 fussent toujours au nombre de
 neuf. Ybraim voulut se conformer
 à cette règle. On lui amena donc
 neuf chevaux superbes, couverts de
 perles et d'or; neuf léopards dressés
 pour la chasse, neuf tapis des Indes,
 des ~~bas~~ ^{estouffés} ~~carreaux~~ avec le plus grand
 art; neuf vases d'or ornés de pierres
 précieuses, et plusieurs autres
 choses ^{de prix} précieuses. Tout cela il fit
 conduire et porter ~~à~~ ^{à la rencontre de} Camerlan
 et suivit lui-même le cortège.

Il y avait ^{parce} ~~été~~ les présents
~~quelques~~ quelques esclaves, mais ils
n'étaient qu'au nombre de 8.
Et où est le neuvième, demanda
fierement le roi tartare. Il est
à tes pieds, répondit Shraïm, en
se prosternant devant lui. Mes
chânes, dit-il me seront ~~appesob~~
doubles si elles procurent ^{à mon peuple} le salut à
~~mon peuple~~ que j'implore ^{guise}.
Dis pose de moi ~~comme tu voudras~~
je t'appartiens dès ce moment.
mais je t'en conjure, aie pitié
de mon peuple, et préserve-
le de tout mal. L'âme féroce
du barbare fut touchée (émue)
par une ^{action} ~~si~~ héroïque. il
s'approcha du glorieux Shraïm
et l'embrassa tendrement.
Tu seras, lui dit-il ~~mon~~ ami le
plus intime tu me serviras
de frère et de père. Retourne

heureux
~~sois~~ je sois au milieu de ton peuple
 continue à le rendre heureux comme
 tu l'as fait jusqu'à présent.
 Si mon destin ne m'appelloit
 pas à des entreprises ^{belliqueuses} ~~belliqueuses~~ ^{guerres} ~~guerres~~,
 je n'aurais pas de ~~joie~~
 plus ~~de~~ ^{plaisir} ~~de~~ que de vivre en paix
 dans ton royaume, et de pouvoir
 imiter tes vertus.

La tradition de la guerre de
 Troie (p. moi)

La haine entre les rois troyens et
 les Pélopiens, qui se datait de ce
 que Pélops fut ^{forcé} ~~forcé~~ ^{par} ~~par ^{le} ~~le ^{roi} ~~roi ^{Arojen} ~~Arojen ^{Dardanus} ~~Dardanus~~ ^{de} ~~de~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~
~~de~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~ ^{l'enlever} ~~l'enlever~~
 éclata, lorsque Paris fils du
 roi troyen Priamus, ^{enleva} ~~enleva~~ ^{enleva} ~~enleva~~ ^{enleva} ~~enleva~~ ^{enleva} ~~enleva~~ ^{enleva} ~~enleva~~
 la femme du roi Menelaos de
 Sparte avec une masse de trésors.
 Menelaos et son père Agamemnon
 roi de Mycènes, excitèrent la~~~~~~~~

la
29
plupart des princes grecs d'entre
prendre une expédition commune
~~contre~~ Troie. Lorsque la flotte grecque,
d'après ce qu'on dit composée
de 1186 vaisseaux ~~étaient~~ ^{se réunirent} réunie au
port de Sulis, Artemis, qui ~~était~~
fâchée, contre Agamemnon, ^{à son}
s'avant, ^{tué} d'une biche consacrée à elle
qu'il ~~avait~~ ^{avait} tuée envoya du ciel,
me, jus qu'à ce que ^{le roi} Agamemnon lui eût
~~offert~~ ^{offert} un sacrifice, d'après le conseil de Kal-
chas, sa fille Ephygénie, ~~qui~~
qui fut remplacée par une biche,
et ~~fut~~ transportée dans un
nuage à Caunis. ^{Quand} après ~~qu'il~~ ^{partit}
les plus forts des deux ~~armées~~ ^{parties}
~~étaient~~ succombés après une
guerre de dix ans: Hector, le
commandant des Troyens par Achille,
les celui-ci par une flèche
de Paris et dirigée par Apollon.

une ruse Décida. Ulysée emporta
 avec Diomède le Palladium de la
 ville ^{et d'après son conseil} ~~par~~ ^{ou ce qu'on dit} le cheval
 de bois ~~qui~~ ^{qui} le
 cacha avec d'autres Grecs et qui
 fut introduit dans la ville par
 les Troyens, eux-mêmes. ~~La~~
 nuit, les héros ^{en} sortirent et firent,
 entrer ~~l'armée~~ ^{l'armée} par les portes, qui
~~réduisirent~~ ^{réduisirent} la ville en cendres et
 poussière. Le vieux Priamus fut
 tué ^{à l'antel} ~~à~~ l'antel de Jupiter par
 le fils d'Achilles Neoptolème.
 Quelques uns se sauvèrent par
 la fuite, comme Hécube, qui
 porta son père Anchises sur le
 dos ^{à travers} ~~par~~ les flammes; la plupart
~~de~~ ^{de} esclaves.
 furent

Millevoys L'anniversaire

Helas! après dix ans je revois la journée
Où l'âme de mon père adieu cieux est retournée.
L'heure sonne fécoute. O regrets! ô douleurs!
Quand cette heure eut sonné je n'avais plus de père:
On retenait mes pas loin du lit funéraire.
On me disait: il dort et je versais des pleurs
Mais du temple voisin quand la cloche sacrée
Tunonga qu'un mortel avait quitté le jour
Chaque son retentit dans mon âme navrée,
Et je crus mourir à mon tour.

Tout ce qui m'entourait me racontait ma ^{perte},
Quand la nuit dans les airs jeta son cèpe noir
Mon père à ses côtés ne me fit plus asséoir,
Et j'attendis en vain à sa place déserte
Une tendre caresse et le baiser du soir.

Je voyais l'ombre auguste et chère.
M'apparaître toutes les nuits;
Suécous stable en mes ennuis,
Je pleurais tous les jours, même auprès de ma ^{mère}.
Ce long regret, dix ans ne l'ont point adouci.
Je ne puis voir un fils dans les bras de son père,
Sans dire en soupirant: j'avais un père aussi!

Son image est toujours présente à ma tendresse
 Ah! quand la pâle autonne aura jauni les bois
 O mon père, je veux promener ma tendresse
 Aux lieux où je te vis pour la dernière fois.
 Sur ces bords que la Somme arrose
 J'irai chercher l'asile où ta cendre repose;
 J'irai d'une modeste fleur
 Orner la tombe respectée
 Et sur la pierre encore de larmes humectée
 Redire ce chant de douleur.

L'amour maternel (par moi p.c.)

Eh! qui pourrait compter les bienfaits d'une
 À peine nous ouvrons les yeux à la lumière ^{mère}
 Que nous recevons d'elle, en respirant le jour,
 Les premières leçons de tendresse et d'amour.
 Son cœur est averti par nos premières larmes
 Nos premières douleurs éveillent ses alarmes.
 Elle nous fait, par les plus tendres soins,
 Du bonheur d'exister sentir les premiers charmes.
 Elle aide en ses premiers essais
 Notre raison, notre langage.
 De nos premiers travaux, de nos premiers succès.

ne vécut ^{pas} plus longtemps. ^{après} Depuis
 de ^{sière} querelle avec les Dieux immortels,
 lui, qui mit en fuite les nourrices
 du triste Dionysos. Et celles-ci jetèrent
 toutes ensemble leurs bâtons à feu,
 ayant été battues par le héros Lu-
 curgue avec le bâton ^{qui servait à quatre} des bestiaux.
 Dionysos au contraire ^{mit la} fuite et se jeta
~~à la mer~~ ^à la mer, ^{où} et Thétis ^{le} reçut
 et tremblant ^{sur son sein} sur son sein, car ^{il} ~~il~~
^{peut par un vigoureux} ~~peut~~ ^{lorsqu'il eut entendu} ~~peut~~ ^{me}
 tremblement ~~peut~~ ^{me}
 naces de l'homme ~~peut~~ ^{la}
 Les dieux ^{incorporels} ~~peut~~ ^{de sa}
^{coupe ce Perseus} ~~peut~~ ^{rendit}
 chèrent et le fils de Cronos ~~peut~~
 aveuglé; et il ne vécut plus long
 temps, ~~peut~~ ^{peut} ennemi de tous les
 Dieux immortels. C'est pourquoi
 je ne voudrais non plus ~~peut~~
^{l'inter couler} ~~peut~~ ^{rien}
~~peut~~ ^{rien} les Dieux heureux. Mais si
 tu es un mortel, qui se nourrit des
 produits de la terre, approche, afin que
 tu parviennes vite au bord du malheur.

à quoi
 Le vieillard répondit le fils du
 glorieux Hippobochos.
 O ^{fier} ~~Dieux~~ ^{tyranniques} tyrides. pour quoi me de-
 mandes-tu ^{des renseignements sur} ma famille? ~~Peut-être~~
 que le genre des femmes ^{est} ~~est~~ ^{est} ~~est~~
 du genre des hommes. ~~Et~~ ~~flou~~ ~~le~~
 vent ~~de~~ ~~jette~~ ~~à~~ ~~terre~~ ^{les} ~~autres~~ ~~naissent~~
^{dans} ~~la~~ ~~forêt~~, quand le ~~temps~~ ~~est~~
 printemps approche, de même le
 genre humain. l'un naît, l'autre
 disparaît. Mais ^{si tu} ~~veux~~ ~~de~~ ~~l'~~
 apprendre, afin ~~de~~ ~~le~~ ~~connaître~~
~~de~~ ~~comme~~ ~~beaucoup~~ ~~d'~~ ~~hommes~~ ~~le~~
~~connaissent~~. Il y a ^{de} ~~une~~ ~~ville~~ ~~tyrène~~
 au coin ^{de} ~~d'~~ ~~Argos~~, ~~sur~~ ~~des~~ ~~che~~
~~vans~~. ^{sa} ~~là~~ ~~habite~~ ~~Sisyphos~~, ~~le~~ ~~plus~~
 rusé ~~des~~ ~~hommes~~. Sisyphos l'Atolien
 de ~~celui~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~pour~~ ~~fils~~ ~~Glaucos~~
 et ~~de~~ ~~deux~~ ~~Peleros~~ l'ivrogne
 capable. ~~et~~ ~~de~~ ~~deux~~ ~~autres~~ ~~diens~~ ~~étaient~~
^à ~~ce~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~la~~ ~~beauté~~ ~~et~~ ~~l'amabilité~~. Cepen-
 dant ~~Proitos~~ ^{est} ~~pour~~ ~~de~~ ~~lui~~ ~~une~~

Après avoir reçu la lettre funeste
du beau-frère, il lui commanda
premièrement de fuir l'invinci-
ble Chimène. Celle-ci était d'ori-
gine divine, ^{non} humaine. ^{Devant}
^{bon} derrière dragon et au milieu
d'eau et soufflée ^{par} une gran-
de quantité de flammes. ^{Et}
à Ultra ^{le jour} obéissant aux ordres
divins. ^{après} ~~pour~~ ^{après} ~~se~~ ^{il} se battit
^{contre} les glorieux Polyments, ^{et} ^{cette}
^{combat} ^{qui} ^{il} ^{dit} ^{le} ^{plus}
^{de} ^{ville} ^{qu'} ^{il} ^{n'} ^{est} ^{jamais} ^{eu} ^{avec}
des hommes. Car trois fois il tua
les tamarons. ^{Et} ^{il} ^{est} ^{en} ^{route},
^{et} ^{il} ^{lui} ^{est} ^{posé} ^à ^{une} ^{nouvel}
le puce: il croisit de la grande
Lycie (les héros les plus forts) et les
mit en embûche; mais ceus-ci
ne retournerent plus à la mai-
son: car ~~sous~~ le ^{incroyable}
incomparable

Bellerophon ^{les} tua tous. Lorsque
 celui-ci ^{est} apparut, que le ^{Dieu} ~~Dieux~~
 était ^{le} rejeton d'un dieu, il le re-
 tint chez lui, ^{et} lui donna sa
 fille pour femme, ^{et} lui remit
 la moitié de son royaume: et ^{car}
 si les Lyciens ^{aussi} lui donnaient une
 des plus belles parties de la contrée
 des jardins et des prairies, ^{par} ~~par~~
^{sa} ~~sa~~ ^{femme} ~~pour~~ ^{pour} ~~pour~~
 enfants, Glandos, Hippobochos et
 Laodamie. Hippobochos est mon pè-
 re; et je ^{me} suis fier de descendance
 de lui. ^{et} il m'envoya à Troie, et
 m'encouragea beaucoup ^à d'être toujours
 le plus courageux, ^{et} ^{de} ^{me} distin-
 guer ^{des} ^{autres}, et ^{de} ^{ne} ^{pas}
 faire honte ^{aux} ^{meilleurs} ^{de} ^{mes} ^{pères},
 qui étaient bien les plus forts d'Éphèse
 et de la grande Lyce. ^{et} ^{de} ^{descendance}
 d' ^{de} ^{cette} ^{famille} ^{et} ^{de} ^{son} ^{très} ^{grand} ^{père} ^{et} ^{de} ^{son} ^{très} ^{grand} ^{père}
 et ^{de} ^{son} ^{très} ^{grand} ^{père}

Racine La paix. (p. moi)^{m.}

Tu rends le fils à sa tremblante mère,
Par toi la jeune épouse espère.
D'être longtemps unie à son époux aimé,
De ton retour le laboureur charmé
Ne craint plus désormais qu'une main é,
Moissonne avant le temps le champ ^{Arangère} qu'il a
En sèves nos jardins d'une grâce ^{sonnée} nouvelle.
Tu rends le jour plus pur, et la terre plus belle.
Chantons chantons la paix qui nous rend
tous heureux.

Les hirondelles Béranger

Captif au rivage du Maure,
Un guerrier couché sous ses fers,
Disait: je vous revois encore,
Oiseaux ennemis des hivers.
Hirondelles que l'espérance
Sait jus qu'en ces brûlants climats,
Sans doute vous quitter la France:
De mon pays ne me parlez-vous pas?
Depuis trois ans je vous conjure
De m'apporter un souvenir
Du vallon, où ma vie obscure

Le berg ait d'un doux avenir.
 tou détour d'une eau qui chemine
 à flots purs, sous de frais lilas
 Vous avez vu, notre chaumière,
 De ce vallon, ne me parler-vous pas?

L'une de vous peut-être est née
 Au toit où j'ai reçu le jour.
 Là, d'une mère infortunée
 Vous avez dû plaindre l'amour.
 Mourante, elle croit à toute heure
 Entendre le bruit de mes pas;
 Elle écoute et puis elle pleure.
 De son amour, ne me parler-vous pas?

Ma sœur est-elle mariée?
 Avez-vous vu de nos garçons
 La foule aux noces confiée
 La célébrer dans leurs chansons?
 Et ces compagnons du jeune âge
 Qui m'ont suivi dans les combats,
 Ont-ils vu tous le village?
 De tant d'amis, ne me parler-vous pas?

Sur leur corps, l'étranger peut-être
 Du vallon reprend le chemin.

maître

Sous mon chaume il commande en
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi plus de mère qu'il prie
En partant des feux ici-bas.
Hé rondelles de ma patrie,
De ses malheurs, ne me parlez-vous pas?

L'ermite. Delcroix

Sur le sommet de ce coteau,
Aux jours de la chevalerie
On raconte qu'un vieux château
Dominait au loin de la prairie.
Quatre cents ans il fut l'effroi
Et le tyran de la contrée.
Sa tour antique, délabrée,
Du temps enfin subit la loi.
Sur ses ruines un autre âge
Vit s'élever à peu de frais,
Un simple et modeste repositage
Ombragé de quelques cyprès.
C'est là qu'un sage anachorète
Adorait Dieu d'un cœur fervent.
Des villageois venaient souvent
Le consulter dans sa retraite.

Chéri de tous, ses soins pieux
 Savaient consoler leur souffrance;
 Ils bénissaient son assistance,
 Et s'en retournaient plus heureux.
 Ainsi vécut le solitaire,
 S'applaudissant de son destin.
 Et vers les cieux chaque matin
 Montait sa voix octogénaire.
 Un jour, ô regrets superflus!
 La nuit fuyait devant l'aurore.
 Caché sous les rameaux soufflés,
 Le rossignol chantait encore.
 Le saint vieillard ne chanta plus.

La feuille Finault

De la tige détachée
 Pauvre feuille desséchée
 Qui vas, tu. — je n'en sais rien,
 L'orage a grappé le chêne.
 Qui seul eût été mon soutien,
 De son inconstante habine
 Le réplage ou l'aquilon
 Depuis ce jour me promène.

De la forêt à la plaine
De la montagne au vallon;
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer;
Je vais où va toute chose
Où va la feuille de rose,
Et la feuille de laurier.

La calomnie. Rousseau

Dans la nuit et dans le silence
Tu conduis tes coups ténébreux;
Du masque de la vraisemblance
Tu couvres ton visage affreux;
Tu divises, tu désespères
Les amis, les époux, les pères.
Tu n'épargnes pas les autels;
Et ta fureur éternisée
Contre les plus grands noms armée,
Ne fait grâce qu'aux vils mortels.

Sur le tombeau De Napoléon

Sainte-Hélène! - leçon! chute! exemple! agit
 L'Angleterre, à la haine épuisant son génie,
 Se vint à dévorer ce grand homme en plein jour,
 Et l'univers revit ce spectacle homérique!
 La chaîne le rocher brûlé du ciel d'Afrique
 Et le biton - et le sautoir!

Sire vous reviendrez dans votre capitale
 Sans tocsin sans combat sans lutte et sans fureur,
 Traîné par huit chevaux sous l'arche triomphale,
 En habit d'empereur.

Par cette même porte, où Dieu vous accom pagné,
 Sire vous reviendrez sur un sublime char,
 Glorieux, couronné, saint comme Charlemagne
 Et grand comme César.

Sur votre sceptre d'or, qu'aucun vainqueur ne foule,
 On verra resplendir votre aigle au bec vermeil,
 Et sur votre manteau vos éberles en foule
 Faisant sonner au soleil.

Paris sur ces cent tours allumées des phares,
 Paris fera parler toutes ses grandes voix.

Les cloches, les tambours, les clairons, les fanfares,
Chânteront à la fois.

Loyaux comme l'enfant quand l'aube recroît,
Et mu comme le prêtre au seuil du lieu sacré,
Sire, on verra vers vous venir un peuple immense,
Tremblant, pâle, effaré.

Sparte

Peuple qui vous vos pieds mettrait les lois de,
Qui embrase votre esprit qu'encre votre nom,
Et qui flotte, s'blouit du joug Bonaparte
Au vicius Napoléon!

Une nouvelle armée ardente d'espérance,
Dont les exploits déjà d'émouvent la terre,
Autour de votre char vira: - Vive la France!
Et vive l'Empereur!

Les poètes Divins, élite ag enouillée,
Vous proclameroient grand vénérable immortel,
Et de votre mémoire, injustement souillée,
Redoreront l'autel.

et bonne

Vous serez pour tout homme une âme grande
Pour la France, un proselit magnanime et
Sire, et pour l'étranger, sur la Haute Colonne,
Un colosse d'airain.

Les nuages auront passé dans votre gloire,
Rien ne troublera plus son rayonnement pur.
Elle se posera sur toute notre histoire
Comme un Arène d'airain!

Sire! en ce moment-là, vous avez pour ^{vous} royaume
Tous les fronts, tous les cœurs qui ^{seront} ~~seront~~ ^{le ciel}
Les nations feront assés votre fantôme
Au trône universel.

Le lion De Florence. Millevoige

Près des murs de Florence, une coutume antique
Consacrait tous les ans une fête rustique
Le peuple des hameaux, dans les champs d'alentour
En cœur vient du printemps saluer le retour,
Mille groupes joyeux précipitent leur danse
Fidèles au plaisir plutôt qu'à la cadence.
Tout à coup, ô terreur! un formidable accout
Perce la profondeur du bois retentissant
Un lion l'œil en feu, se présente à la vue.
Tout fuit. Dans ce désordre, une mère éperdue
Emporte son enfant... Dieu! ce fardeau chéri
De ses bras échappé, tombe: elle jette un cri
S'arrête... N'est déjà sous la dent dévorante.
Elle le voit léchir, reste pâle mourante
Immobile, l'œil fixe et les bras étendus.

Elle reprend ses sens un moment suspendus.
La frayeur l'accablait, la frayeur la ravivait.
O prestige d'amour! ô délire sublime!
Elle tombe à genoux: Rends moi rends mon fils!
Ce bon, si farouche, est ému par ses cris,
La regarde, s'arrête et la regarde encore.
Il semble deviner, qu'une mère l'implore.
Matache sur elle un œil tranquille et doux,
Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
Contemple de l'enfant le paisible sourire,
Et dans le fond des bois lentement se retire.

Mon amour (fait par
moi)

Dédié à mon ami Henri Comte de
Bechers à l'anniversaire de sa fête le
12 Juillet 1862.

Henri bien cher c'est donc ta fête,
En ce jour sacré à ton patron
Nous appelons sur toi et ta fête
Propensente de Dieu tous les dons.
Jamais ami ne me fut si cher
Bien cher Henri, comme tu me l'es
Et tu me parais comme un cher frère.
C'est toi vers lequel je porte ma pensée.
L'arrou le grand désert ne t'est pas
inconnu

Eh bien je t'en rassure et suis prêt à te dire
 Prenton il est pour mon amour à toi si du
 J'ai donc te prie d'accepter ce petit écrit

Adieu de Lienne (par moi) ^{fait}

Avec des douleurs de cœur,
 Bien vives je te dois quitter
 Déjà est arrivée cette heure
 Où je te quitte, bien chère cité.
 Loin de toi m'appelle le devoir
 Loin, bien loin de toi
 Ma douleur tu sauras la concevoir
 Puisque ~~comme~~ je te vois ^{pour} la dernière fois.
 Et te laisse ici mon père.
 Après de lui reste ma mère
 Tes sœurs ne te quittent non plus.
 Moi seul je dois t'abandonner
 Loin de toi ériger mon séjour
 Mon bonheur maintenant a cessé
 Tout me semble être à rebours.
 Accepte mes derniers adieux
 Et ne crois pas que j'oublierai
 Toi qui possèdes le plus beau des cœurs.

L'alphabet en vers. ^{fait}
(par moi)

Alphabet je veux te mettre en vers
Bonheur si ça me réussit
Car du plaisir pourrait me faire
De te voir achevé et fini.

Eh bien! nous verrons comme ça va
Fournis moi seulement des pensées.

Géné' je serais très fort sans ça.

Henri me l'a demandé

Impatient qu'il ne l'a eu

Lui de qui nous nous pensions

Maine chose surtout que sa poésie

Né le laisserait point échouer

Oh comme nous nous sommes trompés

Puisqu'il ne s'a en mettre en vers.

Qui était toujours le premier

Remportant le prix du poète

Mais tu as eu le vaincre

Te voilà alphabet en de superbes vers

Vrai et bien composé

Preuve ma poésie et mon génie

Hénonhon ni en n'a pas eu autant

Ypsilon je suis à la fin de l'ouvrage

Léde tu finis mon babillage.



Adieux du collège de Liège (fait ²⁴ par moi)

Adieu sainte maison honorable collège
Adieu compagnons, adieu ville de Liège
Te te quitte pour aller bien loin de toi
Et te regarde les yeux mouillés encore une fois
Adieu vénérables pères et docteurs
Te dois vous quitter encore à cette heure,
Comment vous remercier ^{pour} des biens acceptés
Les bontés et des soins que vous m'avez donnés.
Adieu petit basquet, adieu pour toujours
Adieu salles d'études, adieu toi belle cour
Où avec mes camarades je jouais et courais
Acceptez mes adieux encore une fois
N'oubliez pas et pensez à moi.

Les Draps et les vases. (trad. par moi)

A un bal dequel la ville de Paris
Donna ^{en honneur de} l'Empereur, ^{celui-ci} s'appro-
cha d'une jeune dame ^{de}
d'un négociant et lui fit plu-
sieurs ^{questions} ~~questions~~. La jeune dame
répondit en faisant usage d'une
^{phrase} ~~phrase~~ singulière, mais ^{très} usitée ~~par~~
~~ses~~ Non mari fait dans les draps
L'Empereur ria et questionna
quelqu'un d'autre. Deux ans après

La même Dame assista à une
fête et Napoléon y s'était aussi.
Elle ne la reconnut pas et lui
fit à peu près les mêmes questions.
Elle répondit: Sire, lorsque J. M.
il y a deux ans me fit de ces
semblables questions, j'étais
mariée à un homme qui faisait
dans les draps. Peu de temps a-
près il mourut. Vous êtes donc
veuve? Non, Sire je me suis re-
mariée. Et que fait votre mari?
Il fait dans les vases, Sire!
Celui-ci au moins est plus pro-
pre que l'autre dit Napoléon,
et s'en allant ^{est} vient.

Les Adieux de Napoléon ^{avec} de
sa vieille garde. (par moi)

Napoléon avait désigné à
Fontainebleau les actes qui
lui étaient la couronne de
France, et son départ pour

L'île d'Elbe fut fixée ^{pour le} le 20
 Avril de l'an 1814. à l'Empereur
 descendit dans la cour du palais
 le ^{regard} point des maréchaux, point des
 aides de camps qui l'entourent
 sous ont disparus peu à peu.
 Le soleil de la bouc du prince
 se leva d'un autre côté, mais
 Napoléon retrouve sa vieille gar-
 de. Tristes et silencieux, les fidèles
 voulaient cacher ^{les} leurs larmes qui
 remplissaient leurs yeux; Napoléon
 s'en approcha et dit: Soldats de
 ma garde je vous dis adieu!
 Depuis vingt ans je vous ai sui-
 vis continuellement sur le chemin
 de l'honneur et de la gloire.
~~Quand~~ ^{comme} dans les derniers temps
~~qu'~~ ^{du temps} aussi ~~avant~~ ~~vous~~ de no he ~~vous~~
 heur vous étiez ^{des} exemples de cou-
 rage et de la fidélité. Soit des
 hommes, comme vous ^{nos} ^{projets} ~~notre~~ ~~plan~~
 n'étaient point ~~peut-être~~, mais la
 guerre aurait ^{été} ^{deux} sans fin, elle
 serait devenue une guerre civile.

qui n'aurait qu'^{accéléré} ~~accéléré~~
la défection de la France, c'est
pour quoi je lui sacrifierai tous
mes intérêts et ceux de la patrie.
Le pars, et vous, mes amis, ~~vous~~
servez comme au paravant à la
France. Son bon heur s'est toujours
mon unique pensée; il sera tou-
jours le objet de mon es^{poir} ~~préférence~~
Ne pleurez pas ^{sur} mon sort, j'y ai
consenti; ~~de~~ ^à me suivre pour
servir encore ~~à~~ votre gloire. Les
grands événements que nous avons
~~accomplis~~ ^{accomplis} ensemble, je les veux ~~devoir~~
à Dieu, mes enfants; je voudrais
vous presser tous ^{contre} mon cœur,
je le fais en embrassant votre
drapeau. A ces mots le Général
Petit prit en main l'aigle des
Généraliens; Napoléon embrassa
le Général et couvrit de baisers
le signe de victoire; quel ~~par~~
le sort ~~est~~ ^{est} destiné d'être de-
luit par les coups des mortaux.

Après cette touchante scène
 toute la garde voulut suivre
 l'Empereur dans son ~~exil~~^{exil}, mais
 seulement 400 hommes lui furent
~~accordés~~^{accordés} pour ~~sa~~^{sa} garde, le comte
 Bertrand, grand maître du palais,
 le comte Duot, le Général
 Lambranne, le ministre Peirasse,
 les fournisseurs Dechamps et Bailly
 et quelques autres officiers l'ac-
 compagnèrent.

Bonaparte et David. (p. moi)

À son retour d'Italie, où Bona-
 parte avait ~~gagné~~^{gagné} tant de
 lauriers, il fut invité à table
 par Lagarde, secrétaire du Directoire,
 il l'accepta ~~à~~^{sur} condi-
 tion, que David y fût aussi.
 Aussitôt qu'ils s'étaient aper-
 çus, un discours se développa
 entre le Général et le peintre.
~~Sur l'épée~~^{à la} en main, sur le
 champ de bataille, je vous pein-
 drai, dit David. Non, répondit

Bonaparte, avec l'épée on ne
gagne plus ^{de} batailles; ~~il~~
~~est~~ ^{calme} sur un cheval féroce,
voilà comme je veux être peint.

La maison de Saint-Denis. ^(p. moi)

Pendant ces cent jours Napoléon
visita la maison de Saint-Denis.
Les élèves étaient tellement joyeu-
ses de le voir qu'elles le entour-
aient toutes pour toucher ^à ses
habits et le pressant dans un
coin, elles se ~~xxx~~ ^{l'abandonnèrent} à une
~~folle~~ ^{folle} joie. La maîtresse ~~leur~~
voulut ^{leur} commander le silence.

Laissez les laissez les dit Na-
poléon. Si ça fait mal à la
tête, ça fait du bien au cœur.

Monsieur L'Équier (par moi) traduit

Lorsque M. L'Équier fut nommé
président de la cour d'appellation
à Paris, il fut présenté à
l'Empereur, qui ne le connaissait
pas encore; il le tint pour plus
âgé et fit ^{remarquer} ~~ce~~ son i'bonne-
ment. M. L'Équier dit-il vous
êtes très jeune. L'Empereur répondit
le juriste spirituel je suis
aussi âgé que ~~vous~~ et il fit V. M.
lorsque vous gagniez la bataille
de Marengo.

Discours entre et
l'Empereur et l'Impératrice
à l'égard d'une pauvre femme. (par moi)

L'Empereur et l'Impératrice
Josephine dînaient ^{une fois} pendant
leur séjour à Milan ~~avec elle~~
à l'île d'Olona. En promenant
l'Empereur rencontra une pauvre
femme, près de la chaudière de
laquelle la table pour la ^{Madame}
Auguste.

La paire avait été ^{mise} couverte,
et il lui fit plusieurs ques-
tions. Monsieur, répondit la
femme, qui ne connaissait pas
l'Empereur, je suis très pauvre,
et j'ai assez de peine, de ^à nourrir
mes trois enfants, car mon mari
est ouvrier et il n'a pas toujours
du ^{ouvrage} travail. Combien vous faut-
il pour être complètement
heureuse? Ah monsieur, il
vous faudrait beaucoup! Mais
combien donc, ma bonne, parlez?

Plus, ~~avec~~ moins de vingt Louis
d'or ^{ne nous aideraient pas} et d'or
de ~~ce genre~~ serait pas ~~de~~
et d'or devraient-ils venir?
L'Empereur lui fit payer de
suite 3000 francs, et ordonna
à son domestique Constant d'ou-
vrir les ~~portières~~ d'argent, et
de ^{remettre} ~~donner~~ toute la somme dans
^{une} ~~la~~ main de la pauvre. C'est

ci pâlît en voyant tant d'ar-
 gent, sembla et ~~est~~ ^{manqua} ~~de~~
 de s'évanouir. Ah, c'est trop,
 Monsieur, beaucoup trop. Je m'
 imagine, que vous ne voudriez
 pas vous moquer d'une pauvre
 femme." L'Empereur la tran-
 quillisa dit que tout c'était
 à elle, qu'elle ^{devait} acheter de cet
 argent un morceau de ture et
 un bouquet de chèvre et
 qu'elle ^{devait} élever bien ses enfants.

La Demoiselle Mars. (par moi)

On sait, que Napoléon fit souvent
 l'honneur à l'acteur Talma, de
 le ~~faire~~ ^{l'inviter à} dîner.
 Le même honneur fut fait
 à la Demoiselle Mars, pendant
 son séjour à Dresde. Parmi
 les questions, que l'Empereur
 lui fit, l'une se rapporta à

son premier Début. Elle
répondit - elle avec une grâce
qui lui était naturelle j'en
commencée très ~~inconnue~~ ^{avec une} ~~inconnue~~
Le m'y suis glissée inconnue.
Inconnue!... Vous vous trom-
pez. Vous voulez dire probable-
ment, que peu à peu vous
avez acquis l'admiration!
Croyez cependant Mademoiselle,
que moi ^{aimé par} toute la France
nous ^{accordions} ~~donnions~~ toujours à
vos talents rares l'approbation
qui leur était due.

Au retour de Napoléon de
Paris l'an 1815 il tint pen-
dant deux jours une revue à
la place du Carrousel. Entre
les spectateurs il reconnut
Mademoiselle Mars, qui s'était
avancée jusqu'aux rangs des
soldats, pour mieux voir le
spectacle, qui se ^{présenta} ~~présenta~~ à

ses yeux. Napoléon s'en
 approche et lui dit: Que
 faites-vous ici, Mademoiselle?
 Ce n'est pas une place pour
 vous. - Lire, répondit l'ac-
 trice spirituelle, je suis fati-
 guée de voir au théâtre des
 rôles ~~de~~ ^{des} héros, et je veux
 donc en voir un ^{en} vérité.

La prudence utile. (par moi)

Napoléon dînait très vite et
 restait à peine deux minutes
 à table. Quand il ne mangeait
 plus, il se levait ^{au} ~~par~~ ^{au} salon
 de famille, où l'Impératrice
 Joséphine le suivait avec les dames
 de cour. Une fois lorsque le prince
 Eugène se leva tout de suite
 après l'Empereur, le dernier se
 tourna et dit: Mais tu n'as pas
 eu le temps de dîner Eugène?
 Pardon, répondit le prince, j'avais
 dîné avant.

Pacsiello. (par moi)

L'Impératrice Joséphine assista
une fois avec l'Empereur à St. Cloud
à une représentation des "Fingari
del Fiera" de Pacsiello, qui fut
avec des Majestés dans la loge.
On avait introduit dans cet
opéra une superbe air de Lima-
rosa. Napoléon, qui était un
amateur passionné de la musi-
que italienne, qu'il voulait de
nouveau remettre ^{à la} en mode fut
en extase ^{déjà} sur cet air et fit beau-
coup de ^{compliments} à Pacsiello
qui fut d'autant plus ^{présé par} ~~étonné~~
qu'on savait, que la bouche
qui les prononçait, n'était
pas prodigue ~~en eux~~. Enfin
lorsque cet air fut fini, l'Em-
pereur se retourna, prit la
main de Pacsiello et dit:
Vraiment, celui qui a composé
cet air, peut se nommer le
premier compositeur de l'Europe.

l'air
 se. C'est de Limarosa répon-
 dit Paesello doucement. -
 Ça me fait de la peine, mais
 que ça me fait de la peine, mais
 ce que j'ai dit je ne le ~~peut~~
 plus ~~de~~ ~~répéter~~

Touchantes souvenirs et vœux
 de Napoléon (par moi)
 Napoléon alla une ~~fois~~^{jour} à St.
 Hélène au jardin, et le médecin
 Autoumarchi l'y suivait. Il
 s'était faible, dit le médecin,
 s'assit et laissa planer ses
 yeux à droite et à gauche
 avec une expression douloureuse.
 Ah, docteur où est la France?
 où est son ciel riant? pourrais-
 je le revoir encore une fois! Si
 je pouvais au moins espérer
 un ^{moment} ~~petit~~ air, qui a touché
 cette terre bémée! Quel remède
 que notre patrie! Auté sou-
 cha la ~~terre~~^{notre mère à tous} terre et regagne
 les forces perdues, ce miracle

se renouvellerait ^{avec} moi,
je le sens, j'en serais ravivé,
si j'apercevais nos côtes.

La mauvaise valse de
Napoléon (par moi)

L'Empereur se donna plus de
peine de plaire à Marie-Louise
qu'il ne l'a^{vait} fait ^{pour} aucune autre
pour une femme ~~quelque~~ ^{quelque} ~~autre~~.
Une fois étant seul avec la
reine Hortense et la Princesse
Stéphanie, celle-ci lui deman-
da ^{en} riant s'il savait valser.
S. M. répondit qu'il n'ait
jamais pu faire plus d'une
^{tour} ~~roule~~ parcequ'après avoir
valsé 2 ou 3 fois, son vertige
le forçait de cesser. Etant encore
à l'école militaire dit l'Em-
pereur j'ai fait, Dieu sait
combien de fois, l'inutile

essai de vaincre le vertige, ^{200 coups}
 que la valse me ~~causait~~ mais
 jamais je ne pus arriver à
~~ce point~~. Notre maître de danse
 nous donna le conseil de prendre
 pour la valse une chaise ^{pour} ~~comme~~
 d'essai mais chaque fois je
^{me} ~~pressais~~ ^{1 soulevais} avec la chaise, que
 je pressais amoureusement dans
 mes bras, ~~par terre~~ et elle
^{se brisa} ~~se brisa~~ en mille morceaux. Les
 chaises de ma chambre, et celles
 de deux ou de trois de mes ca-
 marades, ~~devinrent~~ ^{se brisèrent} ~~excrées~~
 peu à peu. à mon vertige

Napoléon à Fontainebleau

Dans cette ville tous, ^{un mois} excepté
 sa vieille garde, le qui ~~littèrent~~
 en 1814, eux, qui lui devaient
 honneur et richesse. Monsieur
 de Bausset, préfet du pa^{is}

lais impérial, vit, en entrant
dans les appartements de ce
château, le prince de Neuf-
châtel sortir du cabinet de
Napoleon. Berthier dit-il,
envoie à point à son gouver-
nement ~~la démission~~ ^{la démission}. Il
demande la permission
de se rendre à Paris ^{pour} à cause
de sa affaire, et promet de
revenir demain. "Il ne revient
plus," répondit Napoleon froid-
ment. - Comment! Lue ce serait
l'adieu de Berthier? Qui
je vous le dis, il ne revient
plus. - Et en effet, il ne
revint plus; il se prosterna
devant Louis XVIII et se ren-
dit bientôt après en Alle-
magne où il mourut misé-
rablement.



Il n'est pas poltron! (p. moi)

A la prise de Regensburg le 23
 Avril 1809 l'Empereur fut blessé
 par une balle au pied gauche
 qui lui fit une assez profonde
 blessure. Le bruit de ce malheur
 se répandit dans toute l'armée.
 M. Uzan ^{mit} ~~une~~ ^{une} compresse
 Jochim la botte qu'il ~~porta~~
 de nouveau ^{rechangea} et l'Empereur se
 mit de suite à cheval. Plusieurs
 généraux lui ^{conseillèrent} ~~dirent~~ de se repos-
 ser; mais il leur répondit:
 Mes amis, il est nécessaire,
 que je voie tout moi-même.
 L'extase des soldats n'est pas
 à décrire, lorsqu'ils entendirent,
 que la blessure ^{n'offrait aucun} ~~était~~
 sans danger. La l'Empereur
 partage tout danger avec nous,
 dirent-ils, il n'est pas poltron.

Marcus et Quintus Tullius
Licéron (p. moi)

Marcus et Quintus Licéron
étoient frères. L'un d'eux n'é-
sait pas seulement le plus
~~ancien~~ ^{célèbre} des orateurs romains,
dont pendant que l'état étoit
libre il n'y ~~en~~ ^{avait} pas
petit ^{nombre} mais aussi un des plus
^{dignes} ~~maximes~~ et des plus excellents
hommes de son état, et encore
maintenant on le tient pour
l'orateur romain le plus ^{célèbre} ~~et~~
~~et~~ c'est pourquoi le nom de
Licéron nous est connu à tous.
Le second d'eux, Quintus, n'a
pas acquis ~~la~~ la gloire ~~elle~~
~~est~~ ^{il est connu} par son frère; car lui-même
^{quo' à cause de} ne se distingua par aucune
action de grande valeur. Mais
sa fin ne fut point même

terrible que celle de Marcus.
 Car lorsque tous les Deus fu-
 rent bannis par les Triumvirs
 Antoine Octavien et Lepidus,
 Marc Cicéron fut ^{pendant} sa
 fuite en même temps que son
 fils.

Exemples d'amour filial

Après que Troie ^{fut (p. moi)} prise
 et incendiée par les Grecs He-
 nec porta son père Anchise
 affaibli par l'âge et les ma-
 ladies sur ses épaules ^{port} des flammes
 de la ville incendiée. Cette
 action fut ^{chouée} par les vieux
 prêtres. ^{Non} ~~par les plus grands~~
 Mais ^{Non} moins les noms des
 frères Anape et Amphinone
 furent célébrés par les Latavens.
 Cens-ci portèrent leur père et
 leur mère ^{à travers} ~~par~~ le feu de l'Atna
 et sauvèrent ^{au} ~~du~~ danger de

leur propre vie, leurs parents
des flammes. ~~Attus~~ L'amour
filial envers les parents est
capable de tous les sacrifices.

Dadalus et son fils Icarus

Dadalus un artiste célèbre, ^(p. moi)
partit à l'enfuit ^{d'athènes} à cause d'un
meurtre, ^{et se rendit} d'athènes chez le
roi Minos. C'est là qu'il
bâtit le labyrinthe, dans
lequel il fut ~~après~~ enfermé
lui-même ^{plus tard} pour avoir mis le
roi en colère. Pour en sortir,
il fit ^{à son} et à son fils des
ailes et les attacha avec de
la cire aux épaules et s'en
vola ainsi. Mais Icarus
vola trop haut vers le soleil,
la cire fondit, il tomba
dans la mer et y périt. D.
au contraire parvint sain

et sang en Sicile.

Tantale (par moi)

Tantale fut si cher aux Dieux
 que Jupiter lui confia ses
 secrets et le laissa prendre part
 aux repas des Dieux. Mais celui-
 ci avait la coutume de confier
 aux mortels les secrets de Jupi-
 ter. A cause de ce crime il
 fut jeté dans l'enfer où il a
 toujours soif ^{quoiqu'il se trouve} dans l'eau.
 Car autant de fois qu'il veut
 boire l'eau fuit. De même des
 arbres fruitiers laissent pen-
 cher leurs branches au dessus
 de sa tête et lorsqu'il veut
 en cueillir, ils sont enlevés ^{en} dans
 l'air et trompent ainsi l'af-
 famé. C'est ainsi que Jupi-
 ter dans sa justice punit le
 scélérat.

Venise (par Mail)
Haël

On s'embarque à Trieste pour arriver à Venise et arrivés là on voit des deux côtés du canal les palais des Vénitiens, grands et un peu délabrés comme la magnificence italienne. Ils sont ornés d'une manière bizarre et qui ne rappelle qu'en peu le goût antique. L'architecture vénitienne se ressent du commerce avec l'Orient; c'est un mélange du goût moresque et gothique, qui attire la curiosité sans plaire à l'imagination. Le peuplier et autre régulier comme architecture borde le canal presque partout. Le ciel est d'un bleu vif, qui contraste avec le vert émeraude de la campagne; ce vert est entretenu par l'abondance excessive des eaux; le ciel et la terre sont ainsi de deux couleurs si fortement tranchées, que cette nature elle-même a l'air d'être arrangée avec une sorte d'appât,

et l'on n'y trouve point le vague mystérieux qui fait aimer le midi de l'Italie. L'aspect de Venise est plutôt étonnant qu'agréable; on croit d'abord voir une ville submergée; et la réflexion est nécessaire pour admirer le génie des mortels qui ont conquis cette Domene sur les eaux. Naples est bâtie en amphithéâtre au bord de la mer, mais Venise étant sur un terrain tout à fait plat, les clochers ressemblent aux mâts d'un vaisseau qui resterait immobile au milieu des ondes. Un sentiment de tristesse s'empare de l'imagination en entrant dans Venise. On prend congé de la végétation: tous les animaux en sont bannis et l'homme seul est là pour lutter contre la mer.

Le silence est profond dans cette ville, dont les rues sont des canaux, et le bruit des rames est l'unique interruption à ce silence. Ce n'est

pas la campagne, puisqu'on n'y
voit pas un arbre; ce n'est pas la
ville, puisqu'on n'y entend pas
le moindre mouvement; ce n'est
pas même un vaisseau, puisqu'
on n'avance pas: c'est une de
maux dort l'orage fait une prison;
car il y a des moments, où l'on
ne peut sortir ni de la ville ni
de chez soi: On trouve des hommes
du peuple à Venise, qui n'ont
jamais été d'un quartier à
l'autre, qui n'ont pas vu la
place de Saint-Marc et pour
qui la vue d'un cheval ou d'un
arbre serait une véritable mer-
veille. Les gondoles noires qui
glissent sur les canaux ressemblent
à des cercueils ou à des berceaux,
à la dernière et à la première
demeure de l'homme. Le soir
on ne voit passer que le reflet
des lanternes, qui éclairent
les gondoles; car, de nuit, leur

couleur noire empêche de les distinguer. On dirait que ce sont des ombres qui glissent sur l'eau guidées par une polaire étoile. Dans ce séjour tout est mystère, le gouvernement les coutumes et l'amour. Sans doute il y a beaucoup de jouissance pour le cœur et la raison, quand on parvient à pénétrer dans tous ses secrets, mais les étrangers doivent braver l'impression du premier mouvement singulièrement triste.

Willevoys

Le Dernier feuillage.

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre.
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol s'était sans voix.
Triste et mourant à son aurore,
Un jeune malade, à pas lents,
Parcourait une fois encore
Le bois cher, à ses premiers ans.

"Bois, que j'aime, adieu... je succombe,
Folre deuil me prédit mon sort,
Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage de mort.
Fatal oracle d'Épidaure,
Tu m'as dit: "Les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore
Mais c'est pour la dernière fois.
L'été cruel cyprès d'environne:
Plus pâle que la pâle automne,
Tu t'inclines vers le tombeau.
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie,
Avant les pampres du coteau."
Et je meurs!... De leur roide haleine
M'ont courté les sombres aïeux.
Et j'ai vu comme une ombre vaine
S'évanouir mon beau printemps.
Tombe, tombe, feuille éphémère!
Fais le air, yeux ce triste chemin,
Cache au Désespoir de ma mère,
La place où je serai demain.
Mais, vers la solitaire allée,

Si mon amante échevelée.
 Feraît pleurer quand le jour fuit,
 Eveille par son léger bruit
 Mon ombre un instant consolée.
 Il dit s'éloigne... et sans retour!
 La dernière feuille qui tombe
 A signalé son dernier jour.
 Sous le chêne on creuse sa tombe...
 Mais son amante ne vint pas
 Visiter la pierre isolée.
 Et le père de la vallée
 Troubla seul du bruit de ses pas
 Le silence du mausolée.

Le coq. Campeador

Amant jaloux et monarque intrépide
 Si d'un riv al l'aspect frappai ses yeux,
 Tous le verriez, athlète furieux,
 Lui déclarer une guerre sanglante.
 Tout son cortège en une même attente
 De ce combat inquiet spectateur,
 Allume encore sa haine et sa valeur
 Triomphe-t-il Dieu! quel transport
 ulule!

Il fait voler son casque d'écarlate,
D'un rouge obscur son oeil s'est coloré,
Son bec sanglant proclame la victoire,
Le vois s'enfler son plumage d'or,
Et chaque plume a tressailli de gloire.
Est-il vaincu, muet, abandonné,
Objet de haine, il court dans la re-
Loin du sérail, en sultan ^{traite} détroné,
Pleurer sa honte et cacher sa défaite.

(par moi)

Un homme, qui s'était enrichi
par fourberie s'éveillait à
chaque bruit pendant la nuit.
Il croyait toujours, qu'on vou-
lait le voler. Il ~~commanda~~^{ordonna} donc
à son domestique de chercher
avec lui. Personne ne fut trou-
vé. Mais le ^{maître} Seigneur s'écria:
Il est ~~très~~ sûr, qu'il y a ici
un fripon, Jean, n'en vois-tu
pas? Excepté vous, répondit
le domestique, je n'en vois pas.

La jeune mendiante.

C'est la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain,
Donnez à la pauvre innocente
Donnez, donnez, car elle a faim,
Ne rejetez pas ma prière!
Votre cœur vous dira pourquoi...
J'ai six ans, je n'ai plus de mère,
J'ai faim, ayez pitié de moi.

Hier, c'était fête au village,
A moi personne n'a songé,
Chacun dansait sous le feuillage
Hélas! et je n'ai pas mangé.
Pardonnez-moi si je demande
Se ne demande que du pain,
Du pain! je ne suis pas gourmande.
Ah! ne me grondez pas, j'ai faim.

N'allez pas croire que j'ignore
Que dans ce monde il faut souffrir,
Mais je suis si petite encore!
Ah! ne me laissez pas mourir
Donnez à la pauvre petite,
Et pour vous, comme elle priera!

Elle a faim, donnez, donnez vite
Donnez, quelqu'un vous le rendra.

Si ma plainte vous importune
Eh bien! je vais rire et chanter.
De l'aspect de mon infortune
Je ne dois pas vous attrister.
Quand je pleure, l'on me rejette
Chacun me dit: "Eloigne toi!"
Ecoutez donc ma chansonnette.
Je chante! ayez pitié de moi.

La juive noble. (pour moi)

Marthe la mère d'un juif
~~de la~~ ^{décédé} nommé Avon en la
covie en Pologne ^{mérit} de
l'argent ~~pour~~ ^{contre} gages. Un
jour une pauvre femme lui
apporta un livre de prières.
La juive le regarda et de
manda la femme, pourquoi
elle voudrait donner justement
en gage un livre de prières.

C'est ma seule richesse dit-elle, et mes enfants n'ont pas de pain depuis hier. Comment ^{en} veux-tu ~~voir~~? demanda la juive. Si je pouvais ^{avoir} ~~recevoir~~ deux florins polonais, ~~ils~~ ^{ils me} fixeraient jusqu'au retour de mon mari, qui mène de la toile en Allemagne, dit la pauvre femme. Voici deux florins, dit la juive, et ton livre: je pecherais, si je t'empêchais de prier et de ~~mon~~ adorer ton Dieu. Si tu es honnête, tu me paieras sans gage.

Le cheval de Tascius atos
 Tascius atos, le noble polonais, voulut envoyer un jour quelques bouteilles de bon vin à un abbé. Il ~~vint~~ ^{choisit} pour ça un jeune homme nommé Leluc, et lui donna pour la ~~course~~ son propre cheval. Lorsque Leluc

revint, il dit: Mon général
je ne monterai plus votre che-
val, si vous ne me donnez pas
en même temps votre bourse.
Pourquoi? demanda Tosiowski
Kellner répondit: Autant de
fois que un mendiant s'était
le chapeau et demandait ^{et}
aussi ne le cheval s'arrêtait
subitement et ne ~~partait~~^{bougeait} pas
~~plaisait~~ de la place ^{avant} que
par ~~le~~ mendiant ^{'n eût} reçu
quelque chose, et lorsqu'enfin
je n'eus plus d'argent, je
ne pus contenter le cheval
qu'en faisant semblant de
donner quelque chose au men-
diant.

Le prince Blicher et son ami
D'enfance. (par moi)

Le héros Blicher ^{se rendit} ~~se rendit~~
après son ^{élévation au rang} ~~élévation au rang~~ de prince
à Probst, sa ville natale,
où il n'avait été depuis plu-
sieurs années. De suite après son
arriv^{ée} il alla prier ^{son} ~~son~~
beau de ses parents. Après, il
alla ^{à voir} ~~à voir~~ sa maison, pour
revoir encore une fois, ~~un~~
vieillard, les lieux où il avait
passé ses années d'enfance.

Après avoir demandé des nouvelles
de ses camarades de jeunesse il
apprit qu'il n'y en avait qu'
un seul qui vivait encore. Celui
vint, ^{élevé} ~~élevé~~ par Blicher
et lui dit en entrant: Allez.
Alors Blicher se jeta à son cou
le pressa avec cordialité contre
son cœur et dit: Fou, que te passe
t-il par la tête? Pourquoi
deviens-tu nous nous ^{appeler} ~~appeler~~ mais
retenant aut^{ant} ~~ant~~ tant, que nous
l'avons fait d'aut^{ant} ~~ant~~ jeunes.

Venise

Mme de Staël.

avec de petites remarques de moi

Un sentiment de tristesse s'em-
pare de l'imagination, on
entre dans Venise. On prend
congé de la végétation: on ne
voit pas même une mouche
en ce jour (très mal dit, car on
ne sait où se sauver de ces pe-
tits insectes, qui même la nuit
ne laissent pas de repos); tous
les animaux ~~en sont bannis~~ ^(excepté les innombrables rats), et
l'homme est le seul pour lut-
ter contre la mer. Le silence
est profond dans cette ville,
dont les rues sont des canaux
et le bruit des rames est l'uni-
que interruption à ce silence.
Ce n'est pas la campagne, puis-
qu'on n'y voit pas un arbre;
ce n'est pas la ville, puis-
qu'on n'y entend pas le
moindre mouvement (non plus
vrai les cris des gémis, des
suicidiers, des porteurs d'eau
etc. vous déchirent les oreilles
depuis le matin jusqu'au soir.)

ce n'est pas un vaisseau juit,
qu'on n'avance pas, c'est une
demeure dont l'usage fait une
prison;

Courage allemand (traduit par moi)

Lorsque l'Empereur Frédéric
I assiégerait Milan l'an 1158,
un fier Milanais vint un jour
à cheval vers le camp allemand
et reprocha aux Allemands,
qu'ils étaient tout à fait
sans expérience dans les exer-
cices chevaleresques. Il provo-
quait le plus brave d'entre
eux de se battre avec lui, -
faisait mille tours avec son
cheval devant eux et leur
donnait ^{des preuves de} son adresse. Les
Allemands le regardèrent long
temps avec leur sang froid
naturel, sans qu'un d'eux

~~Il fut~~ ne
s'était bougé. Quelques uns
ne le croyaient pas digne
d'élever les armes contre lui,
et d'autres la pensée recte,
nait, que ~~ce~~ ne serait pas
~~un~~ grand honneur de le
vaincre, mais ^{un} grand ~~des~~
pour d'être vaincu et sous
se tiennent ~~à~~ tranquilles.
Mais cette tranquillité ne
~~est~~ ^{devenue} ~~est~~ Milanais, que plus
d'audace; il la ^{perdit} ~~perdit~~ pour de la
peur et lâcheté et ne se
moquait et ^{les} allait qu'en,
core plus. Enfin le jeune
Comte Albert de Tyrol ne
put ~~pas~~ ~~plus~~ soutenir ~~ce~~
~~ce~~ plus longtemps l'im-
pertinence de l'Italien.
Il monta à cheval, sans
s'armer, ne prit que ^{son} bouclier

42

et l'anne, s'élança vers l' ^{regressa}
impertinent, ~~et~~ le ^{peça}
avec le premier coup ^{par} ~~de~~ ^{de}
et le laissa, sans le tuer,
car il en avait honte;
~~pour~~ ~~de~~ ~~de~~ revint chez les siens
et ne fit ^{aucune} mention ^{de} ~~rien~~
~~rien~~ de tout et événement
Il était un seigneur très
modeste, ^{que} le Comte Albert
et préférait ^{de} agir noble-
ment, ^{que} ~~de~~ parler de ses
mérites.

Agésilas ~~xxxxxx~~ père. (voir page 101)
Le roi spartiate Agésilas,
qui est célèbre par ses guerres
était en même temps un très
bon père et avait un grand
plaisir ^{de} jouer à la maison
avec ses enfants. ~~Il~~ ^{Il} ~~était~~
Il ^{se mit} ^{donc} ~~montait~~ un jour avec eux
^à ^{Caligouron} cheval sur un bâton

Dans la chambre, en même
temps un de ses amis entra
et regarda tout étonné comme
le roi était devenu enfant.
Mon cher, lui dit Agésilas,
ne raconte à personne ce
que tu viens de voir ici,
jusqu'à quand à ce ^{du soir} ~~général~~ ^{sois} ~~sois~~
même ~~tu~~ ~~sois~~ ~~deux~~ père.

Alexandre en Afrique ^{traduit} ^(par moi)

Alex^Fandre Grand vint une fois
^{en Afrique} dans une contrée éloignée
^{de} l'Égypte en or. de l'Égypte,
les habitants lui firent à
sa rencontre et lui apportè-
rent des vases pleins de
pommes et de fruits d'or.
Mange-t-on de ces fruits-ils
chez vous? dit Alexandre;

je ne suis pas venu pour
 voir vos richesses, mais pour
 apprendre vos mœurs. Alors
 ils le menèrent au roi arché
 où ^{présidait en son} ~~leur~~ ^{trône} ~~roi~~ ^{présent}

À ce moment un bourgeois
 s'approcha et dit: J'ai
 acheté, ô roi, ~~de~~ cet homme
 un morceau de terre, et en y
 fouillant j'ai trouvé un trésor.
 Celui-ci ne m'appartient pas,
 car je n'ai acheté que la
 terre, ^{mais} pas le trésor caché, et
 pourtant il ne veut pas le
 reprendre. Et son adversaire
 lui dit: Je suis aussi conscien-
 cieux que mon ami. Je lui
 ai rendu le bien avec tout
 ce qui y était caché, ainsi
 de même le trésor.

Le roi répéta leurs paroles,

pour leur ^{demandeur} ~~amateur~~, si les
soait ^{rien} comprises et après quel-
ques réflexions il dit: Tu
as un fils, mon ami? Oui.
Et toi une fille? Oui. Vos
enfants s'aiment, ils? O
beaucoup! Eh bien! mariez
vos enfants et donnez leur le
présent trouvé ^{comme} pour vot: voilà
ma décision!

Alexandre s'étonna, en ^{entend} ~~entendant~~,
tant ce jugement: Ai-je jugé
injustement, dit le roi, que
tu t'étonnes ainsi? O non, ré-
pondit Alexandre, mais chez
vous on aurait jugé tout au-
trement. Et comment donc?

Demanda le roi africain.
Pour dire la vérité, répon-
dit Alexandre, nous aurions

enfermé les deux hommes
 et pris le Brésil pour le roi.
 Alors le roi s'écria : Le soleil
 brille-t-il ? et aussi
 chez vous ? et le ciel laisse-t-
 il encore tomber la pluie sur
 vous ? Alexandre répondit :
 Oui : Alors, c'est à cause des
 animaux innocents, qui vivent
 dans votre pays ; car sur de
 pareils hommes, le soleil ne
 devrait pas briller et la
 pluie ne devrait pas tomber.

Description du palais
d'Althinos (traduit par moi
 du grec.)

En attendant Odyssée entra
 dans le palais d'Althinos
 et il fut ~~étonné~~^{ébloui} en voyant
 la magnificence de ce
 palais. Car ~~comme~~^{comme} ~~celle~~^{celle} du soleil
 ou de la lune (une lueur)
 se répandait par toute la
 maison.

Les murs d'acier se trou-
vaient en tout lieu. Du
seuil jusqu'à la ^{plus} ~~profonde~~ ^{partie} du palais,
et autour il y avait une
ballustrade ^{de} fer bleu.
Des portes d'or s'y trou-
vaient ~~avec~~ des ^{en} ~~de~~ ^{de} ~~grands~~ d'ar-
gent sur des seuils d'acier
et les capitels de la porte
^{étaient} en argent et les bords de
la porte en or. Et des
deux côtés il y avait des
chiens d'or et d'argent que
Vulcain avait ^{forge} ~~faits~~ avec grande
adresse afin qu'ils veillent ^{assez}
sur la maison du héros
Allénoos; ils étaient
immortels et ne vieillissaient
jamais ^{pendant} ~~pas~~ ~~sa~~ ~~vie~~. Et

Aite maison et un jardin,
qu'elle soignait elle-même.
Le fils l'aidait en toutes choses
et tous les deux vivaient tranquille-
ment, séparés de tout le monde.
C'est alors que cette malheureuse
guerre s'empara de toute l'Europe.
^{Il y avait} beaucoup de mères et ^{de} femmes, à qui
quelles les fils et les maris furent
enlevés, pour aller servir; beau-
coup d'enfants, qui privés de
leurs pères n'avaient pas le pain,
tant de pauvres familles, à qui
quelles ~~mères~~ ^{étaient unidas} avec leurs pères
sont espoir et bonheur. ~~Le sort~~
Le sort voulut aussi que le bruit
de cette guerre se ^{arriva jusque} ~~propagea~~ dans
cette petite vallée cachée. La
pauvre veuve était comme folle
de peur qu'on ne lui enlevât
son fils. Elle le cachait le mieux
possible devant ^{aux} ~~les~~ yeux des

soldats, qui visitaient souvent ces contrées, pour conscrire sous les jeunes gens forts et robustes, dont l'armée avait ^{grand} ~~un~~ besoin. Car avant la paix régnait, et sous, libres de la crainte d'une guerre, revinrent à la maison; ~~et~~ pour cette raison l'Empereur se vit forcé de ^{ordonner} ~~ordonner~~, que tous revinssent.

C'était une journée d'été, le soleil brillait et répandait une chaleur insupportable, et flé, brisoit tout ~~par~~ ^{avec} ses rayons ~~ardents~~ ^{ardents}, la venue était au jour Din, ~~et~~ arrosait les fleurs, et le fils l'y aidait; lorsque, se retournant elle aperçut tout à coup ^{de loin} ~~de~~ Des soldats, qui s'avancèrent vers sa maison. Elle comprit de suite, qu'ils venaient pour lui enlever son fils, et de peur elle ne savait que faire.

Elle se rappela ^{alors} dans
~~qu'elle~~ ^{qu'elle} avait ^{un grenier} une grande
quantité de blé, dans lequel
elle pourrait cacher son fils.

De suite elle emmena son fils
avec elle, et lui ^{fit comprendre} le péril
et l'implorant de se cacher ^{par plus} vite
dans ^{un} grenier. Mais le fils dé-
clara à sa mère, que c'était indigne
d'un homme, et qu'il était prêt
d'attendre les soldats, et qu'il
savait très bien, ce qu'il fallait
faire. Mais la mère, non contente
de ce propos, et voyant déjà les
soldats près de la maison, implora
son fils de ne pas la laisser seule.
Mais c'était déjà trop tard, car
les soldats étaient déjà entrés dans
leur ~~des~~ ^{le} jardin, et lui déclara,
rèrent qu'il devait les suivre.
Le fils les implora, de le laisser

à sa mère; les priant de voir
 pitié de sa vieillesse et faiblesse,
 mais ceux-ci lui déclarèrent
 qu'ils étaient envoyés par l'Empereur,
 et qu'ils ne pouvaient ~~pas~~
 agir contre ~~ses ordres~~ ^{ses ordres} ~~de son~~ ^{de son} ~~Empereur~~.
 Le fils ~~de~~ s'avança pour en
 brasser encore une fois sa mère;
 mais celle-ci avait un poignard
 caché sous son habit, et ne
 voyant point d'espoir de conser-
 ver son fils, elle s'enfonça dans
 le sein de son enfant, disant:
 Comme nous ne pouvons plus
 être réunis ici-bas, nous le serons
 dans l'autre monde. Après ces
 paroles elle s'enfonça aussi
 le poignard et expira, en ~~procurant~~ ^{rapportant} ~~à~~ ^à ~~l'Empereur~~ ^{l'Empereur} et la patrie.



Amour filial.

(Traduit par moi d'un thème latin,
que j'ai fait.)

C'était un jour d'été, on voyait
des groupes de peuple dispersés
dans les rues de Venise. Le jour-là,
Venise était un lieu de pleurs
et de désespoir, car la guerre avec
était les Turcs, avait été ^{perdue} ~~perdue~~,
dans la quelle les Vénitiens avaient

été vaincus. La place de St. Marc
était pleine de gens, qui étaient
tristes et pensifs; un profond
silence régnait, et toute la ville
était comme morte. Lorsque les
portes du palais des Doges fu-
rent ouvertes, les trompettes
sonnèrent et le Doge entouré
de tous les princes et nobles de
la ville sortit sur la place.
Les Vénitiens, voulant faire ^{la} paix
avec les Turcs, devaient donner

48.

sept jeunes ^{gens} ~~seigneurs~~ Des plus
nobles familles. Lorsque le Doge
fut arrivé, toute la noblesse
était déjà ~~assemblé~~ ^{assemblée}, attendant
le terrible sort, qui désignerait
les sept otages. Il y avait aussi
une veuve assez âgée, qui n'avait
qu'un fils unique qu'elle aimait
~~au dessus de tout~~ ^{par dessus} tout. Celui-ci jouait
la flûte d'une manière ^{si} aussi
admirable, que les passants s'arrê-
taient pour l'écouter. Il y avait
déjà six otages déclarés par le
sort, et la veuve espérait déjà
de conserver son fils, lorsque
le Doge tirant pour la septième
fois le sort, ^{prononça} appela le nom de
ce jeune homme. La malheureuse
veuve et son fils ^{devenus muets de surprise} étaient là ~~présents~~
et furent saisis de la plus gran-
de tristesse ^{en} entendant le sort
fatal. Les otages furent conduits

Dans le vaisseau, qui devait
les mener en Turquie; l'adieu
fut terrible, enfin Louis (c'était
le nom de ce jeune homme) s'ar-
cha des bras de sa mère et s'é-
lança dans le vaisseau pour ne
plus voir sa pauvre mère, qui
dont l'aspect lui fendait le cœur.
Celle-ci le suivit des yeux aussi
longtemps qu'elle put, et après
l'avoir perdu de vue, elle retourna
à la maison, où elle s'enferma
pour ne s'abandonner qu'à la
tristesse et au désespoir.

Après que Louis était arrivé
avec ses compagnons en Turquie
il ne pensa qu'à la perte de
sa mère chérie. L'Empereur
fit enchaîner ses otages, et
les fit mettre dans des prisons
où les rayons du soleil ne pénètrent

n'aurait pas. Louis eut avec soi
 sa flûte, qui était son unique
 consolation et pensant à sa mère
 il jouait les mélodies les plus
 tristes. Le gardien des prisons
 entendait ces sons célestes, et
 restait toujours longtemps de-
 vant la porte de la prison de
 Louis. L'Empereur en eut aussi
 connaissance, et ~~il~~ ^{ordonna} ~~de~~ ~~commanda~~
^{de lui, à mener} ~~de faire venir~~ ~~de~~ ~~chez~~ Louis,
 voulant lui-même entendre
 cette musique, dont nous parlions.
 Après avoir reconnu que Louis
 n'avait pas été loupé plus qu'il
 ne le méritait, il fut touché
 en voyant ce ^{beau} jeune homme
~~si~~ pâle de tristesse, les
 yeux rouges de pleurs. et et
 lui permit de demander une
 grâce quelconque. Alors Louis

étonné de la bonté de l'Empereur, demanda qu'on le traitât mieux ainsi que ses compagnons, ^{à ce que} et l'Empereur y consentit. Mais Louis était toujours triste, car il n'avait pas sa mère près de lui; alors l'Empereur lui demanda la cause de sa tristesse, et Louis la lui ^{révéla} dit. Mais l'Empereur ne voulant pas perdre Louis lui proposa de faire venir sa mère. Mais le fils reconnaissant répondit que cela ne pouvait pas se faire, car la mère était trop âgée et ne pouvait pas ^{endurer} soutenir les fatigues du voyage. L'Empereur touché ~~de~~ cet amour lui permit d'aller passer trois mois ^{auprès} de sa mère. Louis hors de lui de joie alla de suite ^à dire à ses compagnons, et tous revinrent

heureux et contents à Venise.
 Le spectacle ~~de~~ touchant qui
 se ^{de tous} presenta aux yeux: la mere
 et le fils de trop grand bonheur
 moururent ou s'embrassèrent
 et tombèrent morts, de trop de
 bonheur, joints pour l'éternité.

L'ingratitude est le prix du
monde.

(Traduit par moi du latin.)

A Paris vivait une famille com-
 posée d'un père, d'une mère
 et de quelques enfants. Les
 parents faisaient semblant de
 bien élever leurs enfants, mais
 c'étaient des scélérats et des
 voleurs, qui soutenaient leur
 vie par des crimes. Le père ne
 mendiait pas comme les autres
 mendiants, mais il écrivait des
 lettres aux premières familles de

la ville, en leur demandant du secours. Ayant appris, qu'il y avait aussi dans cette ville un homme très riche et très bienfaisant, il se proposa de suite de lui demander l'aumône. Il lui écrivit une lettre, ^{la} remit à sa fille et la lui fit apporter.

Cet homme noble ayant parcouru la lettre, consola la petite et lui dit: Dis à ton père que je viendrai le voir; la fille toute joyeuse retourna à la maison et dit à son père ce que le riche lui avait dit. Alors ce misérable prit la résolution d'augmenter sa misère aux yeux du riche. La résolution prise il prit toutes les chaises et les cassa, fit mettre sa fille au lit et déchira tous les ha-

bits, lorsqu'il entendit le bruit
 d'une voiture et reconnut que
 c'était le comte qui arrivait.
 Il s'avança pour le recevoir et
 le mena dans sa maison. L'
 homme bienfaisant lui donna
 des habits, du linge et une au-
 ronne de cinq francs. Mais l'in-
 grat non content de ce bienfait,
 exposa au comte sa misère
^{par} avec les paroles les plus touchan-
 tes; disant que sa fille était
 très malade, et que lui et ses
 enfants n'avaient ni habits,
 ni linge, ni argent, enfin il
 fit tant, que le comte, ^{ou} versant
 des larmes promit de revenir
 bientôt, de lui donner d'avan-
 tage et de ne pas le négliger.
 Après que le comte ^{fut} parti
 le père dit qu'il voulait
 être seul avec sa femme et

fit s'en aller les enfants.
Étant seul il déclara à sa femme
qu'il voulait aussi goûter ^{que d'habitude} du
plaisir des richesses et qu'il avait
pris la résolution, d'enlever la
fille du comte, pour le forcer
à lui payer une grande somme.
La femme en était très contente
et déclara, qu'elle était prête
à l'enlèvement de la jeune com-
tesse. C'est le comte ^{un} jeune
homme qui fut ^{entendu} ^{par} ^{quelqu'un}
demeurant au dessus d'eux et
qui voulait épouser la comtesse.
~~Il~~ Il alla tout de suite
en avertir la police pour empê-
cher ce crime. En attendant le
comte était revenu chez ce mi-
sérable et ^{causait} parlait avec lui,
lorsqu'il vit s'approcher une
quantité de paysans inconnus.

La femme du paysan avait
~~avari~~ enlevé la comtesse et
 l'avait emmené avec elle. Le
 misérable ^{apercevant} voyant les autres
 paysans, déclara au comte
 que sa fille était enlevée, et
 que lui-même serait leur pri-
 sonnier, si il ne voulait pas leur
 donner une grande somme d'ar-
 gent, et que, si il les ^{dénonçait} ~~accusait~~,
 sa fille serait tuée. Mais le
 jeune homme l'^{ami} ~~accusa~~ de la
 comtesse était arrivé à la ju-
 lice, avait raconté le tout,
 et les avait menés à cette mai-
 son. Les soldats entrèrent subi-
 tement, et mirent tous en pri-
 son. Le comte ayant appris qu'
 il devait sa vie et celle de sa
 fille à ce jeune homme, lui
 donna de suite sa fille pour
 femme, et récompensa ainsi l'
 amour du jeune brave.

L'amour filial récompensé.
(par moi du latin)

Sous le règne de Joseph II, une
veuve d'un soldat vivait dans
la plus grande misère. Son unique
consolation était son fils nommé
Paul, âgé de 12 ans. La pauvre
mère, ne sachant que faire pour
donner du pain à Paul, fit sem-
blant d'être malade, voulant
que Paul ~~obtint~~^{acquies} un peu d'argent
^{en} demandant l'aumône. Ce bon
enfant, croyant que sa mère était
malade, parcourait les rues pour
demander l'aumône. Souvent il
^{n'obtient que} ~~est~~ ^{deures paroles} ~~colères~~ et injures, ce qui
se volait son cœur, car c'est là un
enfant d'un cœur noble et d'une
propre. ^{rempli} ~~de~~ ^{de} Souvent il ~~retourne~~^{retourrait}
retourne à la maison, s'il
n'avait pas pensé à sa mère
malade et privée de pain.

pière a été soldat de notre
Empereur, de même je sais, qu'
il était le meilleur père,
excellent soldat et qu'il a
avait trois Décorations, ainsi
son fils n'a pas besoin de se
~~faire~~^{laisser} insulter par qui que ce
soit. Le ^{gentil} homme ~~se~~ e'tonné
des paroles de Paul, alla avec
lui chez la veuve, qu'il trou-
va dans un état déplorable.
Il se fit donner ^{de l'} encre et ^{une} plu-
me, écrivit quelques mots
et partit. La veuve voulut
voir ce que cet homme, qui elle
croyait être médecin, avait
écrit, et ~~alla~~^{marqua} s'évanouir.
en lisant: Nous, Joseph II
empereur d'Autriche etc.
~~L'accordons~~ à la veuve du soldat

N. N. une somme ~~de~~
de 1000 francs.

Reconnaissance d'un voleur.

(par moi du latin)

Un jour un voleur ^{ou arrêté} ~~arrêté~~ ~~en~~
fut pris, qui ~~avait~~ ^{seul} connaissais
~~de~~ ^{par} ~~le~~ ^{de} plus grand fripon
de la contrée. On le mit en
prison, et fit venir un prêtre,
pour le préparer à la mort.
Mais le voleur ne voulut pas
entendre écouter le prêtre et
ne pensait qu'à ^{la manière, de quelle} ~~so~~ ~~manière~~
^{doubt} il pourrait s'échapper. Il
prit la résolution, de deman-
der ^{l'aide} du prêtre ~~de l'aider~~ et
dit: ^{Mon} Révérend père, si vous
saviez, quelle ferme volonté
je ^{de me corriger} ~~ai~~ ~~de~~ vous me croiriez
tout ce que je dis: je vous

promets de devenir bon, pieux,
honnête, tout ce qu'il ~~est~~
faut, pour paraître juste de
vant les yeux de celui qui me
jugera un jour. Aidez - moi et
Dieu vous ~~le~~ ^{vous} récompensera; si
~~vous~~ ^{de} ~~vous~~ ~~vous~~ sauvez la vie à un
homme, qui veut se corriger.
Le prêtre touché par ces paroles
qu'il croyait ^{sortir} ~~venir~~ d'une âme
noble, le lui promit et le
fit; ^{et lorsque} ~~Alors~~ les juges entrèrent
et demandèrent au prêtre ce
qu'il était devenu le voleur?
Celui-ci, feignant ~~semblant~~
de se fâcher, dit: Je ne suis
pas fou; je sais bien, que
vous m'avez fait venir ici,
pour vous moquer de moi.
Vous avez dit, qu'un con-
damné à mort m'attendait.

35

Voilà une heure que j'at-
tends et je n'ai encore vu
personne. Les juges étonnés
jurent au prêtre, qu'un vo-
leur avait été ici; mais le
prêtre partit sans les écouter.
Vingt ans s'étaient écoulés,
lorsqu'un voyageur avait jura,
du ~~son~~ chemin dans les téné-
bres et avait déjà des heures
entières. Lorsque tout à coup
il aperçut un homme, qui
s'approchait de lui. Il lui
dit: Je crois, que vous avez per-
du votre chemin, mais je
suis venu pour vous ^{vous} mener
dans ma maison. Mais le
prêtre ^{d'abord} ne voulut pas le sui-
vre ~~car~~ ~~il~~ ~~ne~~ ~~le~~ ~~crainant~~
que cet inconnu ^{ne} le voulait
assassiner, mais regardant

la bonne et franche figure du
paysan, il le suivit. Ils
parvinrent bientôt à une jolie
maison, ^{située} au milieu d'un jardin
rempli des plus belles fleurs.
Dans les jardins ^{se} petits enfants
jouaient avec un grand chien,
et une femme arrosait les
fleurs. Après dîner le paysan
appela les enfants et ^{leur} dit:
"Rendez grâces, mes enfants à
ce ^{bon} prêtre, car il a sauvé la
vie à votre père." ^{Alors} Le
prêtre comprit tout, embrassa
le paysan et dit: Je suis con-
tent, d'avoir en la satisfac-
tion de te voir bon et honnête.
Après ^{quoi} il demanda au paysan
un cheval et partit en lais-
sant un doux souvenir dans

les vœux d'une famille
heureuse et contente.

Mort tragique d'un avare
(par moi Du latin)

Un habitant d'une petite
ville de la France, père de
famille, avait fait ^{une} grande for-
tune ^{grâce à} ~~après~~ de longues priva-
tions, et cet homme ne pensait
qu'à la manière de ~~l'acquiescer~~
~~de posséder~~ ^{dont il pourrait} devenir très riche;
et ^{c'est} à cause de ça ^{qu'} il ne connaît
ni tranquillité, ni bonheur,
ni plaisir. Car cet argent
lui avait ^{fait} perdre tout le repos
de l'âme, car il ne vivait
que pour la peur et la ~~diffi-~~
~~ulté~~ ^{méfiance}. Quand il entendait
des pas ou le murmure d'un
vois, il croyait, que c'était

un voleur, qui venait ~~avec~~
lui voler son argent, il ne
se fiait à personne. Il lui
manquait une bonne place,
pour cacher son argent; ~~Donc~~
il prit ^{donc} la résolution, de con-
struire une caverne et d'y
cacher ses trésors. Mais cette
caverne fut le tombeau de
l'avare, car il ne passait pas
de journée, sans ^{qu'}il n'y allât
~~par~~. Un jour il comptait son
argent, lorsque tout à coup
sa lampe s'éteignit. Le mal-
heureux ne sut que faire, il
chercha la lumière, et ne la
trouva pas; il appela, mais
ses cris furent vains, il voulut
sortir, et ne ^{n'y parvint} ~~put~~ pas, et enfin
épuisé de fatigue il se mit

par terre pour s'endormir.
 La femme l'attendait trois
 jours; ^{mais} et voyant, qu'il ne
 revenait pas, elle alla à la
 police, pour réclamer, ~~son~~
 mari, ^{qui} était sorti ~~déjà~~ depuis
 trois jours et qui ~~ne~~ ne reve-
 nait pas. Le juge étonné
 d'abord, se rappela ^{l'histoire} que c'était
 un avaré, ^{comme} et pensa de suite,
 qu'il se serait enfermé dans
 sa cave. On y alla, et en
 l'ayant enfoncée, un terrible
 aspect se présenta aux yeux
 des curieux, qui s'y étaient
 rendus: l'avare s'était par
 terre mort, entouré de tous ses
 trésors: les yeux et la bou-
 che ouverts et tenant en main
 l'argent, qu'il avait compté.

Mots Donnés par Henri Beckers.
sur les quels je dois faire des vers:
cœur, amour, mère, tombe.

O douleur quite moi car je succombe
O yeux ne portez point les regards sur
cette tombe!
Qui à chaque regard me fend le cœur
Et le fait glacer d'une terrible terreur
Car elle renferme mon bonheur, mon
amour
Que j'ai hélas! perdu pour toujours!

~~Elle a~~
Pitié pour moi ô humains, mes frères
Que Dieu me fasse suivre au Ciel ma
mère

par moi.

O triste séjour sans joie sans plaisir
Qui cause les larmes et fait fuir
les sourires
Qui jour et nuit entend nos
plaintes
Vraies et vraies et non pas
~~fausses~~!
Ya-t-il dans ce monde

cœur, pur, colère, vie

(Pracovitz)
2/3/1868) 58.

J'étais bien sûr
De ton petit cœur
Je le croyais pur
Et c'était nos bonheurs.
Je me trompais, il est de pierre,
Et je pleurerai bien toute ma vie
Né recoute point ma vengeance, ma colère
Mais n'oublie pas, que tu n'as plus d'ami.

Air de la juive (Pracovitz)
2/4/1868)
Ange si pur, que dans un songe
J'ai cru trouver, Vous que j'aimais,
Avec l'espoir, triste mensonge
Envoyez - Vous et pour jamais,
~~Je~~ par l'amour d'une femme,
De Dieu l'amour avait faibli
Pitié, je t'ai rendu mon âme,
Pitié, Seigneur rends moi l'oubli.
Loin de mon cœur, Vous que j'aimais
Envoyez - Vous et pour jamais.

Aij Chiquita Corfu²²/₁₂ 1868
On dit, que l'on te marie
Tu sais, que j'en vais mourir
Ton amour, c'est ma folie
Hélas, je n'en vais n'en puis guérir.
En passant devant ma porte
Quand tu verras pleurer le soir
Dis - toi, c'est ma pauvre mort
La suite de désespoir.
Qui voudrait, qui voudrait encore
Qui voudrait m'aimer, ah, dis - moi

Aimer celle, qui t'adore
Et qui meurt, qui meurt pour toi.
Prends garde, que dans l'église
Quand viendront les fiancés
Dans l'ombre l'écho ne dise
Le psaume des trépassés.
Tandis que pour te complaire,
L'épouse te sourira
Sous un voile funéraire
C'est moi, que l'on emportera.
Qui voudrait etc. etc. etc.

Adieu, le passé se brise.
Tu veux un nouvel amour
Mais ne crois pas, qu'il suffise
Pour oublier d'un seul jour,
Ton cœur ne saura que faire
Aimer ou bien gémir
Je resterai ton calvaire
Car tu m'auras fait mourir.
Qui voudrait etc. etc. etc.

Air de Paris sans la, belle Hélène 59,

Corfu 26/12 868

Au mont J'ai trois déesses
Se querellaient dans un bois
Quelle est, disaient ces princesses,
La plus belle de nous trois
Voué que les déesses
Pour enjoler les garçons
C'est elle que les déesses
Ont de strôles de façons

Dans ce bois passe un jeune homme,
Un jeune homme beau et frais
Sa main tenait une pomme
Vous entendez bien le tabeau
Voué

Hé là hé le beau jeune homme,
Beau jeune homme arrêté - vous
Et veuillez donner cette pomme
À la plus belle d'entre nous.
Voué

La première dit: J'ai ma réserve,
Ma pureté et ma chasteté
Donne la pomme à Minerve,
Minerve l'a bien méritée.
Voué

La seconde dit: J'ai ma naissance,
Mon orgueil et mon pain
Je l'emporterai bien, je le pense
Donne la pomme à Junon.
Voué

La troisième, ah la troisième,
La troisième ne dit rien
Elle eut le prix tout de même
Calchas, vous m'entendez bien.
Evoilà!

Discours entre Marie Stuart et
Elisabeth d'Angleterre (par Schiller)
traduit par moi; Acte III ^{Page IV} _{Corpus 1/2} 1858

Elisabeth
Comment Mylords? Qui était-ce
donc qui m'annonçait une jeune
courbée par la douleur; Je la trouve
~~xxx~~ fière, mais nullement brisée
par l'infortune

Marie
Soit! Je veux ~~aussi~~ ^{encore} supporter cela.
Cherche moi, fierté impuissante de
l'âme noble! Je veux oublier, qui
je suis, et ce que je souffris; je
veux me prosterner devant elle, qui
m'acabla de honte.
(Elle se tourne vers la reine)
Le ciel a décidé en votre faveur, ma
sœur! Il a couronné ~~mon~~ ^{de} la victoire
votre tête ~~brave~~ ^{béni}. J'adore le Dieu
qui vous a élevée
(Elle se jette à ses pieds)

Mais soyez maintenant g n rueuse
ma sœur. Ne me laissez pas honteuse
  vos pieds! Tendez moi votre main
tendez moi votre bras puissante d'ap s
pour me relever De cette terrible chute.

Elizabeth (faisant un pas en arrière)
Vous êtes à votre place, Lady Marie,
Et ~~restant~~ ~~exister~~, je remercie mon
Dieu, qui ne permet pas, que je
fusse à vos pieds, comme vous êtes
aux miens.

Marie (avec plus de chaleur)
Pensez au changement de tout ce qui
est mortel, il y a des dieux, qui
punissent l'orgueil. Respectez
craignez ces dieux, qui me jettent à
vos pieds.   cause de ces témoins
 trangers respectez - Vous ^{me} dans une personne
ne d s honorez pas le sang des Juifs,
qui coule dans mes veines ^{deux} aussi bien
que dans les vôtres. O Dieu du ciel!
Ne restez pas froide et inapprochable,
comme le rocher que le navigateur en danger
f che en vain d'aborder. Tout, même
vôtre mon sort dépend de mes paroles
de la force de mes larmes. ~~Tendez~~ ~~moi~~
Tendez mon cœur ^{afin qu'il puisse} ~~toucher~~
le vôtre! Quand vous me regardez avec
ce regard glacé mon cœur frissonnant
se ferme la source de mes larmes tarit
et une herbe froide glace mes paroles
suppliantes dans mon sein. -

Elisabeth (froide et sévère)

Qu'avez-vous à me dire Lady Stuart?
Vous voulez me parler, j'oublie
la reine si profondément gravement
outragée; je viens remplir le devoir
sacré de la reine et vous ^{accorde} la
^{grâce} ~~consolation~~ de ^{vue} ~~mon~~ respect. Je suis
la générosité, et je m'expose à des
justes reproches, que je m'abaisse
de la sorte, car vous savez, que vous voulez
me faire tuer. -

Marie.

Par quel ^{ou} dois-je commencer, comment
^{user} ~~puer~~ prudemment mes paroles, afin
qu'elles touchent votre cœur, et ne
vous blessent pas! O Dieu, accordez
la force à mes paroles et ôtez le
tout aiguillon, qui pourrait les blesser.
Je ne puis pas parler ^{en ma faveur} ~~pour moi~~ -
~~rien~~ sans vous accuser gravement,
et je ne le veux pas. Vous avez agi
^{le faire} ~~comme~~ moi ^{comme} moi, comme vous auriez
 dû le faire, car je suis ^{de} reine, ^{accusé}
^{rien que} ~~Tout~~ et vous en avez été prisonnière.
Je vous ai vous suppliante et vous,
^{blessant} ~~étrangement~~ en moi les lois sacrées
de l'hospitalité. Le droit sacré des
peuples, vous m'enfermez ^{entre} ~~entre~~ les
murs d'une prison; on me ~~retient~~
réellement les amis, les serviteurs,
on me livre à d'indignes privations,

N'accusez pas le sort mais votre
cœur dépravé, le féroce orgueil
de votre maison. Il n'y avait pas
de discorde entre nous lorsque
votre oncle ce prêtre fier et orgueilleux
qui tendait ^{sa} insolente main
après toutes les couronnes ~~et~~ me
déclara la guerre, et vous tentait
de prendre mes armes ~~et~~ de vous
approprier mon titre de reine,
et de me livrer un combat à vie
ou à mort. Qui n'excita-t-il pas
contre moi ? des langues des prêtres
et les épées des ^{nations} peuples, les terribles
armes de la pieuse folie, même
ici dans mon propre pays paisible
il vous excita la flamme de la
rébellion. Mais Dieu est ^{pour} moi,
et le prêtre ne resta pas victorieux.
Le coup menaça ma tête, et la
votre ^{qui} tombera
Marie

Je suis dans la main de Dieu.
Vous ne ^{oserez} profiter par avance
cruellement de votre puissance.
Elisabeth

Qui m'en empêchera ? Votre oncle
doit à tous les rois du monde

l'exemple, comment on faisait la
 paix avec ses ennemis. La Ste
 Parthelemy soit mon école ! Que
 m'importe la parenté du sang,
 le droit des peuples ? L'église
~~se~~ donne le ^{lien} ~~nom~~ de tous
 les devoirs, elle sacrifie la rupture
 de la foi, le meurtre du roi; je
 n'agis que d'après ce qu'enseignent
 vos prêtres. Dites-moi, quel éta-
 ge me rassurerait, si je ~~vous~~
 ôtais généreusement vos chaînes ?
 Avec quelle serrure enfermerais-
 je votre fidélité, que la clef de
 St. Pierre ne ^{saurait} ouvrir ?
 La force est la seule ^{tyrannie} il
 n'y a pas de confiance ^{en l'homme} ~~chez~~ les
 serpents.

Marie

Oh, voyez votre sombre défiance !
 Vous m'avez toujours regardée
 comme votre ennemie et ~~vous~~ étrangère.
 Mais - ~~vous~~ déclarée ~~pour~~ votre
 s'édificatrice comme j'en ai le droit
 la reconnaissance et l'amour vous
 auraient conservé en moi une fidèle
 amie et parente.

Elizabeth

Lady Stuart votre ^{amie} amitié est ^{au} deb-
 hors de votre maison ^{est} la parenté, le ~~proche~~
 voisin est votre frère, et je devrais

Vous déclarez mon héritière ! Le
fraite piège ! Vous voudriez encore
moi ^{encore} vivante, se dire mon seul
sésame en Armide ensée, ~~sur la~~ ^{prendre}
la noble jeunesse de mon règne dans
vos filets, pour que tout se tourne
vers le nouveau soleil, et moi.

Marie

Règne en paix ! Je renonce à tout
droit sur ce règne. Mon esprit
est affaibli. La grandeur ne me
séduit plus. Vous l'avez accompli,
je ne suis plus que l'ombre de
~~celle~~ Marie. Le noble courage est
brisé par ~~ce~~ long martyre de la
prison. Vous ^{m'}avez fait tout ce
qu'il y a de plus terrible ~~à~~
car vous m'avez détruite dans la
fleur de ma jeunesse. Maintenant
finissez, ma soeur. Proférez la
parole, pour laquelle, vous me
voyez ici, car je ne crois ^{pas} ~~ici~~ jamais
que vous viendrez pour vous ^{m'}magner
cruellement de votre ^{victime} ~~prisonnière~~
Proférez cette parole dites moi :
vous êtes libre, Marie ! Vous
avez senti ma puissance, mainte-

nant appreny à ^{respecter} ~~connaître~~ ma
 générosité. Dites le, et j'e veux
 accepter ma vie, ma 'liberté', comme
 un cadeau de 'votre main.
 Une parole ^{prend} ~~soit~~ tout inaccompli.
 Je l'attends. Oh, ne me laissez pas
 l'attendre trop long temps, Malheur
 à vous si vous ne finissez pas avec
 cette parole ! car si vous ne vous
 séparez pas de moi maintenant
~~de la même~~ ^{grande}, comme une
 divinité à soeur j'e ne voudrais
 pour toute cette terre si riche
 pas pour tous les peys, que la mer
 entoure être devant vous, ^{telle que}
 vous ~~soyez~~ devant moi !

Elisabeth. ^{avouer}
 Enfin, vous ~~admettez~~ ^{abandonnez} vous enfin
 vaincue ? Avez-vous ^{avec} ~~accepté~~ ^{avec} ~~accepté~~
^{propos} ? N'y a-t-il plus d'assassin
 sur mon chemin ? N'y a-t-il plus
 d'aventuriers qui ^{veillent} ~~se cachent~~
^{avec} ~~font~~ ^{des} ~~tristes~~ ^{perfides} amours ? Qui
 c'est fini Lady Marie. Vous n'en
 sévirez plus aucun. de monde
 à d'autres occupations. Il ne ^{reste} ~~reste~~
^{plus à} ~~rien~~ de devenir votre quatrième
 époux, car vous êtes vos prétendants,
 comme vos époux ! —

Marie

O sœur! Non Dieu, Excordez moi
la patience!

Elizabeth (la regarde avec dédain)

Lord Lestor, voilà donc les traits
qu'aucun homme ne peut voir
impudemment, auprès desquels aucune
autre femme n'ose se présenter.
Pratiquement la réputation fut
facile à gagner. Il ne coûte rien,
d'être la beauté générale, quand on
l'est pour tous.

Marie

C'est trop!

Elizabeth (riant)

Maintenant vous montrerez toute
votre noble visage, jusqu'à ce moment
vous portiez le masque.

Marie (avec colère, mais avec dignité)

J'ai péché; je suis femme, je
suis jeune, la prudence ^{me} ^{est} ^{cachée} ^{et}
~~se~~ ^{ne} ^{peut} ^{pas} ^{être} ^{cachée} ^{et}
j'ai refusé avec la dignité d'une
reine ~~de~~ ^{de} ^{l'apparence} ^{fausse}. Le monde
^{connaît} ^{dit} ^{le} ^{pire} ^{de} ^{moi}, et je puis
dire, que je suis meilleure que
ma réputation. Adieu à vous,

si un jour,

S'il ôte de vos actions la ~~meurtrière~~
pompes, sous laquelle vous cachez
la féroce ardeur de vos sens
enflammés. Vous n'avez pas hérité
de votre mère, l'honnêteté; car,
on sait pour quelle vertu Anne
de Poulen monta sur l'échafaud,
Shrewsbury (se mettant entre les reins)

O Dieu du ciel! Devrait-il en venir
là! Est-ce cela la patience, la
soumission, à Lady Marie
Marie.

Soumission! J'ai souffert ce qu'un
~~homme~~^{être} peut souffrir! Qui te
moi, faible patience, envoie-tu
vers les cieux! ~~Est~~ prise ^{enfin} les
chaînes ~~de fer~~ hors de ta gorge
haine si longuement ~~endurée~~ ^{retournée}
Et toi, qui donnes au facillique
le regard assassin mets sur ma
langue le clerd envenimé.

Shrewsbury

Oh elle est hors de elle ^{Pardonnez}
~~à la folle, que de l'avez si~~ ^{grâce}
~~et endroit funeste.~~ ^{grâce}
Leicester (soche d'immenses Elisabeth)

N'écoutez pas la furibonde, qui
cet endroit funeste.

Marie

Le trône d'Angleterre est deshonorié
par un bâtard, le noble peuple
des Brittes trompé par une esquine
rusée. Si le droit régnait, Vous
seriez dans la poussière devant
moi, car moi, j'ai été votre roi.

Monologue de Jeanne d'Arc, IV
acte, I Scène. (Schiller) traduit par
moi

Corfu 28/12 808

Les armes reposent, la fureur de
la guerre se calme, le chant et la
danse ~~succèdent~~ ^{succèdent} ~~à~~ ^{aux} sanglantes batailles,
Dans toutes les rues on entend la
joyeuse danse. Les autels et l'
église ^{ou forcé} brillent de leurs parures,
~~Des arcs se dressent~~ De vertes
branches, et autour de la colonne
^{rampes} ~~la~~ ^{couronne} la grande
Rheims ne contient pas le
nombre des hôtes, qui viennent
pour la fête.
Et une ^{seule et unique} sensation de bonheur
s'enflamme, et une ^{seule et unique} pensée rempli
chaque cœur, ce qui, peu avant

s'arrêt, séparé par une laine
 sanglante, partage heureux la
 générale joie. Celui qui porte
 le nom des francs, est plus fier
 de porter ce nom; la gloire de
 l'antique couronne est renouvelée,
 et la France adre ~~les~~ ^{les} ~~de~~ ^{de} ses
 rois. Mais ~~tout~~ ^{ce} ~~qui~~ ^{bonheur} ~~me~~ ^{général} ~~me~~ ^{peut} ~~toucher~~
 pas moi, qui ^{l'ai} accompli tout
 cela; Mon cœur se sent changé, et
 quitte toutes ces festivités; il se
 sent porté vers le camp des Nuits,
 et mon regard cherche l'ennemi,
 et je dois me dérober à la joie
 pour cacher la ^{propre} ~~terrible~~ ^{propre} ~~crime~~
 de ^{mon} cœur. Qui? Moi? Moi, porter
 l'image d'un homme dans mon
 cœur si pur. Le cœur que remplit
 la gloire du ciel, peut battre pour
 un amour terrestre? Moi le sauveur
 de ma patrie, la guerrière du Dieu
 suprême, je pourrais m'enflammer
 pour le pays de l'ennemi?
 Puis-je le confesser au chaste
 soleil, ^{et} ~~et~~ ^{la} ~~la ^{honte} ~~ne~~ ^{me} ~~de~~ ^{trahit}
^{elle} ~~pas~~?
 (La musique contone une mélodie
 harmonieuse)~~

Malheur, malheur à moi ! Quels
sont ! comment ils se chuisent à ^{mon}
mon oreille ! Chacun me rappelle
sa voix, me représente son visage.
Si la tempête fureur de la bataille
pourrait ^{me} emporter ^{les} lances en l'entourant
Et moi-même, ^{l'être} ^{extingué} ^{par} la
soit ^{de} ~~après~~ le sang, je retrouverais
^{alors} mon courage ! Ses voix ces sons,
me brisent le cœur ! Toute force
dans mon ^{sein} ~~poitrine~~ est ^{brisée} ~~perdue~~,
et je m'abandonne à ~~des~~ tristes
larmes du désespoir.

(Plus vive)
Devais-je le tuer ? Le pourrais-
je, lorsque je ~~le~~ regardais ^{ses} ~~de~~
glacé ? Le tuer ? Plutôt j'aurais-je
enfoué le fer dans mon propre
sein. Et suis-je coupable, ^{sauf}
je fus humaine ! La compassion
est-elle un péché ? Compassion ?
As-tu écouté la voix de la
compassion, et de l'humanité
avec ^{en} ^{faveur} ^{des} ^{autres}, que ton
épée a tué ? Pourquoi se tint-elle ?
lorsque le Valois, ce tendre enfant,

te supplia de lui ^{laisser} donner la
 vie ? Cœur traité et usé, tu
 mens à la lumière éternelle, la
 pieuse voix de la compassion ne
 te toucha pas.

Pourquoi devais-je regarder ses
 yeux ? Les traits de noble visage
 avec ~~ce~~ ^{ce} regard commença ton crime,
 infortunée ! Dieu exige un
 instrument aveugle. ^{ce} ~~ce~~ ^{est} ~~des~~ ^{les} yeux
 aveugles ^{que} tu devais l'accomplir ! -
 Aussi tôt que tu ^{les} ~~vis~~ ^{ouvris}, la grâce de
 Dieu t'abandonna et les filets
 de l'enfer t'entraînèrent.

(Les flûtes recommencent, elle se
 perd dans une profonde rêverie)

O pieux bâton ! ~~tu ne t'as pas~~
 ne t'ensais-je jamais échangé
 contre l'épée ! N'eût-~~il~~ ^{il} jamais
~~relevé~~ ^{relevé} ~~par~~ ^{par} ~~ta~~ ^{ta} ~~main~~ ^{main} dans les branches ~~de~~ ^{de} saint
~~chrême~~ ^{chrême} ? Ne fusse-tu jamais apparu
 o sainte reine des cieux ! Reprends
 ta couronne, je ne ~~peut~~ ^{saurais} ~~pas~~ la
 rendre, reprends-la. ~~Dieu~~ ^{Dieu} Je
 vis le ciel ouvert et la face des
 bienheureux ! Cependant mon espoir
 est sur cette terre, et il ne se

Arme pas au ciel! Devais-tu
me confier ~~ce~~ ce terrible emploi!
Pouvais-je ~~faire~~ ^{endurcir} ce cœur, que
le ciel créa sensible. ^{Seigneur - tu} ~~tu~~ ^{veux}
~~de celles~~ ^{de celles} ~~connaître~~ ^{connaître} ta puissance choisit ^{tu}
qui, ~~les~~ ^{de ces} ~~de~~ ^{exemptes} péchés, se trouvent
dans ton éternelle ~~voie~~; envoie
tes esprits, les immortels, les purs,
qui ne ~~sentent~~ ^{et} rien qui ne pleurent
pas. Ne choisit pas la tendre
vierge, la sensible âme de la
bergère. ^{Que} M'importe - ~~est~~, le sort
des batailles, la discorde des rois?
Libre de péchés, je conduisais
mes agneaux, au haut de la
montagne. Mais toi, tu m'entraînes
dans la vie, dans la fastueuse
salle des princes, pour me lier
au péché; Ah, ce ~~ne~~ ^{ne} fut
pas mon choix!

67

Alphonsine de Guillaume Tell
(Schiller) Acte IV, Scène III (tr. par moi)

(Tell avec l'arc) ^{qu'il doit venir}
~~Je suis~~ ^{arrivé} par ce chemin, car
aucun autre ne ~~conduit~~ ^{mené} à Küssnacht.
^{C'est ici que} Je l'accomplirai. - L'occasion est
bonne. Cette broussaille me cache
~~à l'œil~~, mon flèche peut l'atteindre,
le chemin estroit ~~conduit~~ ^{arrête} la
~~persécution~~ ^{pour suite}. - fais ton compte avec
le ciel tyran, tu dois partir ~~ici~~,
ton heure est venue. -

Je vivais tranquille et libre de
soucis, ma flèche n'était dirigée
que ^{contre} les bêtes de la forêt, mes
pensées s'étaient libres et menées.
Tu m'as enlevé à ma paix, tu
as changé en poison le lait de
la pieuse pensée. tu m'as ^{habitué} ~~conduit~~ ^{mené}
au terrible; celui qui ~~se~~ ^{se} prit pour
^{sa} la tête de son enfant, peut
aussi ~~atteindre~~ ^{percer} le cœur de
l'ennemi. Les pauvres petits, les
innocents, la fillette épouse, je
dois ^{les} défendre ~~contre~~ ^{contre} ta fureur,
tyran! ~~Alors~~ ^{Alors} que je tendis mon
arc, lorsque ma main trembla lors
que tu me forgas avec ^{un} ~~ta~~ sourire

jusqu'à présent fut ^{inadmissible} ~~impossible~~
~~à~~ la sainte prière. - Mais il
 ne doit point ~~s'efforcer~~ ^{à s'échapper} de toi. Et
 toi, fidèle arc, qui me servis si
 souvent dans les jeux du plaisir,
 ne me ^{abandonne} ~~cesse~~ pas ^{à l'instant} ~~de~~ ce
 terrible jeu! Seulement cette fois
 encore, tiens ^{bon} ~~la~~ fidèle corde
 qui ^{attaché} ~~est~~ si souvent la ~~deux~~
 flèche, ^{maintienne} ~~si~~ ^{l'empêchant} elle sèche.
 Hrait sans forces de mes mains
 je n'^{en} aurais pas de ^{autres} ~~secondes~~ ~~plus~~
 à ~~te~~ ^{mon} service. -

Je veux m'asseoir sur ce banc de
 pierre, ~~pour~~ ^{pour} ~~me~~ ^{me} ~~reposer~~ ^{reposer} le voyageur ^{aux}
 un court repos, car ici il n'y a
 pas de patrie! Chacun passe vite
~~et~~ ^{étranger} ~~à~~ ^à ~~l'autre~~ ^{côté} et
 ne demande pas après sa demeure.
 Ici passe le sonneur marchand,
 et le pèlerin, le pieux moine,
 le lencieux assassin et le joyeux
 joueur, le cavalier, qui vient de
 loin, car chaque chemin conduit
 au bout du monde. Eux tous

signe, il m'envoie le casque,
il vient de lui son fer me
~~toucher~~ ^{de sa pique de} la force divine, et
du courage des chérubins ~~en~~ ~~po~~;
Je me sens emportée dans la
foule de la guerre, ~~par la tempête~~
~~avec l'~~ ~~impétuosité~~ de la tempête, j'
entends passer à moi le cri
de la guerre, le cheval s'élance,
et les trompettes sonnent. —

Jeune d'Arc (Shiller) Acte I,
Scène X; elle répond à l'archevêque
qui lui demande sa naissance
(traduit par moi) Corfu ²⁹/₁₂ 888

Vénéré père, on m'appelle Jeune.
Je ne suis que l'humble fille
d'un berger, du village de Dom
Remi, qui se trouve dans la
paroisse de Toul, et je gardais
les brebis de mon père ^{depuis} mon
enfance. — ~~Et~~ j'entendais beaucoup
et souvent parler de ce peuple
étranger insulaire, qui passe

la mer, pour ~~de~~ nous subjuguier,
 et nous donner un maître
 étranger, qui n'aime pas le peuple
 et on disait qu'ils avaient déjà
~~conquis~~ ^{conquis} la grande ville de Paris,
 et s'étaient emparés de l'empire.
 Mais j'invoguais ^{ardamment} ~~ardamment~~ la
 mère de Dieu, et l'éloigner de nous
 la honte des chaînes étrangères,
 et de nous conserver notre roi. —
~~à l'entrée~~ ^{à l'entrée} du village, on se trouve
 se trouve une ~~image~~ ^{ancienne} image de
 la Vierge, vers laquelle se dirigeaient
 beaucoup de ^{meux} pèlerins; ~~peux~~
~~un~~ ~~cerf~~ ^{un} cerf ^{sauf} se trouve à
 côté, célèbre par beaucoup de
 miracles. Et je m'asseyais volontiers
 à l'ombre du cerf, gardais les
 troupeaux, car le coeu m'y pouvait.
 Et lorsqu'un agneau, ^{je voyais} ~~se~~ ~~partait~~
 dans ces montagnes, ^{c'était} ~~se~~ ~~partait~~
 rêve, ^{qui} me ~~réveillait~~ ^{réveillait} la place ^{où} ~~il~~ ~~se~~ ~~trouvait~~
 je dormais à l'ombre de ce cerf.
 Et une fois, lorsque j'étais longtemps
 assise sous cet arbre et j'avais
 résisté au sommeil, la sainte

s'approcha de moi portant une
épée et un drapeau, mais
habillée, comme moi, en bergère
et elle me dit: ~~Prends~~ ^{Prends} le
jeanne. Quitte le troupeau, le
seigneur t'appelle à un autre emploi!
Prends ce drapeau! Prends cette épée!
Et avec elle débus les ennemis de
mon peuple, ~~conduis~~ ^{conduis} le fils de
ton maître à Rhems, et couronne
le ~~avec~~ ^{de} la couronne ~~est~~ royale!

Je répondis: Comment puis-je ^{entre}
prendre une pareille ^{task} ~~mission~~ ^{une}
faible servante, ^{ne sachant aider qu'}
grandiose guerre! Elle me
dit: Une vierge pure, accomplit
tout ce qui est glorieux sur terre,
si elle résiste à l'amour terrestre.
Regarde moi! Une servante chaste,
comme toi, je suis au monde, le
seigneur, le divin, et je suis divine,
moi-même. Et elle toucha mes
yeux, et lorsque je levai mon regard,
le ciel était rempli d'anges, qui

Marie Stuart (Schiller) Acte V
Scène 18, traduit par moi. Elle va
à la mort et rencontre Leicester ³⁰ 12 878

Marie (le crucifix en main)
Mon Dieu et mon sauveur ! Comme
vous étendez les bras sur la croix,
étendez-les ^{maintenant} ~~apressés~~, pour me recevoir.
(Elle aperçoit Leicester)
Vous tenez parole, pointe Lester,
vous me promettez votre bras, pour me
conduire hors de cette prison, et
vous ^{venez} me le ~~offrir~~ ^{maintenant}.
Qui Lester, ~~après~~ ne voulais pas devoir
à votre main, ^{rien que la} ~~liberté~~ ^{liberté}.
Vous deviez me rendre chère ~~la~~ cette
liberté. À votre bras heureuse de
votre amour je voulais me rejouer
de ~~une~~ ^{une} ~~vie~~ ^{vie} nouvelle ~~vie~~. Maintenant,
que je suis en chemin de quitter
le monde et de devenir un esprit
bien heureux, que nul ~~des~~ ^{des} ~~desirs~~ ^{desirs} hercule
ne touche plus, maintenant, Lester,
je puis sans rougir de honte
vous confesser la faiblesse vaincue.

Adieu, et si Vous pouvez, vivez
heureux! Vous pouviez prétendre
à deux reines, Vous avez refusé
trahi un ^{coeur} tendre et aimant pour
en gagner un fier. Agenouillez-Vous
aux pieds d' Elisabeth!

Puisse Votre récompense ne pas
devenir Votre punition. Adieu! -
Maintenant je ne possède plus rien
sur la terre! -

Marie Stuart (Schiller) Acte V,
Scène X; Leicester, seul, après que
Marie l'eût quitté pour aller à la
mort (traduit par moi)

Corfu 30
12 508

Je vis encore! Je'ai la force de
vivre encore! Ce toit ne m'écrase-
t-il pas ~~avec~~ son poids? Aucun
abîme, ne s'ouvre-t-il ^{pas} jour
engloutir le plus infâme des êtres.
Qu'ai-je perdu? Quelle perle
ai-je jetée? Quelle fortune du
ciel ai-je fouillée aux pieds? Elle
part, déjà un esprit ^{libre} heureux, et
à moi reste le désespoir des
damnés.

Où est ma résolution, avec laquelle
je vins, d'éteuffer sans pitié
la voix du cœur? De voir sa
tête tomber ~~les yeux~~ sans
détourner les yeux? La ~~voix~~
réveille-t-elle le dés honneur mort?
Doit-elle mourante me briser
des bras d'amour? — D'année tu
n'as plus le droit, de t'abandonner
à une tendre compassion. Le
bonheur de l'amour ne se trouve
pas sur ton chemin; que ta poitrine
soit recouverte d'un bouclier de
~~acier~~ airain! Le front soit un
rocher! ~~Et~~ tu ne veux pas perdre
le prix du crime, tu dois l'
accomplir courageusement. Deviens
muette, compassion! Yeux, deviens
pierres! Je la vois mourir, je
veux en être témoin.

(Il se dirige vers la porte par laquelle
est partie Marie, ~~mais~~ et s'arrête)
Invain envain! La terreur de l'enfer
me saisit, je ne puis ~~seul~~ regarder
~~sublime~~ terrible. Je ne puis ~~seul~~ la voir
mourir. ~~Quelle~~ ^{ah}, qu'était ceci?

Ils sont déjà en bas. ^à Ses mes
 pieds se prépare ^à cette affreuse ^{mort}.
 J'entends des voix! Loin, loin
 de cette maison de ~~de~~ terreur et
 de la mort.

(Elle veut s'en aller)
 Comment? Un Dieu me ~~voit~~ - il ^{que}
 à cette place; dois-je écouter, et
 que je ne puis voir? La voix
 du prêtre - Il l'exhorte - Elle
 l'interrompt - l'écoute - Elle prie
 à haute voix - D'une voix ferme -
 Tout est tranquille - Je n'entends
 que les femmes pleurer, et sangloter.
 On la déshabille - l'écoute encore.
 on remue la chaise - Elle s'
 agenouille sur le coussin - elle
 pose la tête -

(Il s'évanouit)

Wallenstein (Schiller) Acte III
Scène VIII (traité pas moi)

Wallenstein

Corfu 31/12 1788

Tu l'as atteint Octavio. Je suis
presqu' aussi 'oblaisé ^{opérisse}
alors, ~~par~~ ^{où} je vins du concil des
princes à Regensbourg. Alors je
n'avois rien, que moi-même,
mais vous avez déjà appris ce
qu'un homme peut valoir. Vous
avez détruit la parade des branches.
Ne voitâ un tronc sans feuilles.
Mais intérieurement dans la moelle
vit la force, qui pousse ~~une~~
tout un monde. ^{J'ai} déjà une fois
~~moi~~ ^{pour} je valais ^{aussi seul} vous toute
une armée. Vos armées étaient
détruites par la ^{armée} ~~force~~ suédoise,
auprès du Lec succomba Tilly,
votre dernier salut, ce Gustave se
rua sur la Davière, comme un fleuve
gonflé, et à Vienne l'Empereur
tremblait dans son palais. — Les
soldats étaient chers, car le ^{seul} ~~seul~~
~~seul~~ ^{porta} poursuivait la fortune. — Alors
on ~~regarda~~ ^{sur} les yeux ~~des~~ moi, le

sauveur dans le besoin. Lorsque
 de l'Empereur se courba devant
 le ^{qui avait été} ~~mon~~ ^{Barras} outrage, je allais me
 lever, ~~avec~~ la parole écartée, et
 remplir les camps dévotés de soldats.
 Je le fis. - On ^{Battit} ~~de~~ le tambour,
 Mon nom vola, comme un dieu de
 guerre, ^{à travers} ~~par~~ le monde. Tout quitta
 ses travaux, et rechercha le drapeau
 bien connu de l'espérance. Je me
 sens encore le même, que j'étais!
 C'est l'esprit, qui ~~se~~ ^{soutient}
 le corps, et la frigidité remplira
 ses camps. Menez vos milliers contre
 moi, ils sont bien habitués, à
 vaincre sous moi, mais non contre
 moi - Quand la tête et les membres
 se ^{sont} ~~se~~ ^{ont} séparés, ~~et~~ on verra où vivait
 l'âme. Courage, amis! Nous ne
 sommes pas encore terrassés, Nous
 avons encore cinq régiments de
 Terek, et les cohortes fidèles de
 Battai. Demain nous rejoind une
 armée suévoise de seize mille
 soldats. Je n'étais pas plus puissant
 lorsqu'il y a neuf ans, je partis
 pour conquérir à l'Empereur l'Allanage.

Dernière entrevue de Carlos avec
la reine (Don Carlos Schiller) traduit
par moi. Scène II, Acte V. Corfu 31/12 868

(Carlos entre sous le masque d'un
moine, sous le bras une épée nue.
La reine en habit de nuit sort, une
chandelle en main. Carlos s'approche
devant elle.)

Elisabeth!

Reine
C'est ainsi que nous nous voyons?

Carlos
Oui c'est ainsi que nous nous voyons!

Reine
Lève-toi. Ne nous attendrions-
pas mutuellement, Charles, le ~~quel~~^{quel}
dépense ne veut pas être faite par
des ^{vaines} larmes ~~inutiles~~. Les larmes
coulent pour de plus petites souffrances.
Il s'est sacrifié pour vous! Avec sa
chère vie il a racheté la vôtre - Et ce
sang avait coulé pour une vision?
~~Allez~~? Charles, moi-même j'ai
répondu de vous; ~~Allez~~^{après quoi} il
mourut plus content? Lève-toi
de moi une menteuse?

Carlos (avec emphase)

Je veux lui ^{exiger} ~~proposer~~ un monument
comme aucun roi ne l'eut encore!

Qu'au-dessus de ces cendres fleurisse un
paradis. —

Reine, c'est ainsi que je vous ^{desirais}
l'étais la grande opinion de sa mort!

C'est moi qu'il choisit pour remplir
ses dernières volontés. Je vous prévins,

que je compte sur l'exécution de ce
~~serment~~ ^{serment}. Et Louis moi-même me mit
dans la main encore un autre souvenir.

Je lui donnai ma parole — et — pour quoi
devrais-je le taire? Il me recommanda

son Charles — Je me ^{ne} ~~rejoins~~ ^{guère} de l'apprendre —
je ne veux plus trembler devant les

hommes, et veux être courtois comme
un ami. Mon cœur doit parler. Il

apella notre amour, vertu? Je le lui
crois et ne veux plus, que mon cœur —

Carlos.

Ne finissez pas, o reine — J'étais J'ai
trévé long temps. J'aimais — Mais le

nant me vint réveiller. Que l'oubli
couvre le passé! Voilà vos lettres.

J'obruiser les, miennes. Ne craignez
plus aucun ^{apaisement} ~~apaisement~~ de cœur de

ma part, c'est passé. Un feu plus
sain a purifié mon être. Ma passion

de ~~quelque~~ ^{habite} les tons beaux des ~~ceux~~

Le cœur ne ^{reçoit} plus aucune
passion ~~héroïque~~. -
Je vins, pour vous dire adieu - ma
mère - enfin j'apprends, qu'il y a
un bien plus cher, plus ~~est~~ ^{précieux} ^{celui}, que de
vous posséder. - Une ~~crise~~ ^{crise} nuit a
accéléra le cours pressé de mes
années, m'a fait ^{si} ~~prema~~ ^{prema} ~~turment~~
Je n'ai plus d'occupation pour cette
vie, que ~~son~~ ^{son} souvenir! Toutes mes
~~scottes~~ ^{scottes} sont finies - Ne me dites
vous rien, ma mère?

Reine.

Ne vous occupez pas de mes larmes,
Charles - Je ne puis ^{faire} autrement -
Mais, croyez - moi, j'é vous admire.

Charles.

Vous étiez la seule ^{confidente} ~~qui~~ ~~compartait~~
de cette amitié - sous ce nom, vous
me resterez toujours la plus chère au
monde. Je ne puis vous accorder mon
amitié, aussi peu que hier encore je
n'aurais pu aimer une autre femme -
Mais si la providence ne ^{fait} ~~est~~ ^{meurtre} ~~sur~~
ce trône, je respecterai ^{la} ~~la~~ ^{reine} ~~royale~~.
Maintenant je quitte l'Espagne et
ne vois plus mon père; ~~Je~~
~~Je~~ dans cette vie. - Je ne le respecte

plus. La nature est morte dans mon
cœur. Redevenez - lui ~~ses~~ épouse. — Il
a perdu un fils. Rentrez dans vos devoirs.
Je cours sauver mon pauvre peuple
de la main du tyran. Madrid ne me
reçoit que roi, ou jamais plus. Et
maintenant mon dernier adieu (St. Lambert)
Reine.

O Charles! Que faites vous de moi? Je
ne puis ~~vous~~ m'élever ^{jusqu'à} cette
grandeur; mais je puis vous comprendre
et vous apprécier.

Carlos

Me suis-je pas fort, Elisabeth? Je
vous tiens dans mes bras, et ne ~~chancelle~~
pas. De ce même endroit ^{de ce} ~~de~~ ^{siège} ~~de~~ ^{encore}
de la mort ne m'auraient pas enlevé.
Ceci est passé. Maintenant je reviens
à chaque sort de la mortalité. Je
vous tiens dans mes bras, et ne chan-
celle pas. — Silence! N'entendez-
vous rien?

(Une moult sonne)

Reine.

Je n'entends que la terrible ~~sonne~~ cloche
qui sonne ~~pour~~ notre séparation.

Carlos

Bonne nuit ma mère. Je recevrai vous
recevrez ma première lettre ~~de~~ ^{de} ~~ce~~ ^{ce} ~~qui~~

doit publier le secret de notre
relation. Je vais combattre ouverte-
ment contre Don Philippe. Dès ce
moment, je veux, ~~que rien~~ qu'il
n'y ait plus rien de secret entre
nous. Vous n'avez pas besoin de
éviter les regards du monde - Que ce soit
mon dernier délit.

(Il prend son masque, le roi apparaît)

Roi

Je sera ton dernier !
(La reine s'évanouit)

Carlos

Est-elle morte ? O Dieu Du ciel !

Roi

Cardinal, j'ai fait mon devoir,
faites le vôtre.

Don Carlos (Schiller) Acte II Scène VIII

Princesse Eboli et Carlos (tr. fr. inédit)

copie 5/12 808

(La Princesse s'est jetée sur une stanne
et joue de la harpe)

Carlos (entre, aperçoit la princesse)

Dieu! Où suis-je?

Princesse

Ah, le prince Charles? Oui, c'est lui!

Carlos

Où suis-je? perfide trahison - j'ai manqué le vrai cabinet.

Princesse

Comme Charles sait bien se rappeler les chambres où les femmes se trouvent sans témoins.

Carlos

Princesse - pardonnez - madame - je trouvais le vestibule ouvert.

Princesse

Cela se peut-il? Il me paraissait que je l'avais fermé moi-même.

Carlos

Cela vous paraît, mais je vous assure que vous vous trompez. Vous vouliez le fermer, oui, j'en conviens, mais ~~il s'agit pas~~ ^{de} ~~ferme~~ non - vraiment non - j'entendis jouer de la harpe - n'était-ce pas une harpe? Oui, la voilà encore - et la harpe - Dieu le sait - j'aime la harpe à la folie. Je suis tout oreille, ne sais rien de moi-même, je m'élançai vers le cabinet de la

Princesse c'était
Altesse, ~~ce~~ ~~est~~ méchant.

Carlos

Princesse - je comprends ce que veut
dire ce regard dans cette chambre, et
je respecte ce vertueux embarras.
Malheur à l'homme, auquel la
raison ~~de la~~ prudence de la femme
donne du courage! J'ai peur, quand
je vois des femmes trembler devant
moi.

Princesse

Est-ce possible? C'est une conscience
sans exemple pour un jeune homme
et fils de son roi! Oui - prince,
maintenant il faut que vous restiez
auprès de moi. Maintenant c'est
moi-même, qui vous le demande;
auprès d'une si grande vertu, la
lèze de chaque vice disparaît.
Mais, sachez, que votre subite appari-
tion me l'effraya, pendant que je
jouais mon air favori. Je devrais
jouer cet air encore une fois; ^{que} votre
punition soit, de m'écouter.

Carlos

Une punition aussi désirable que
ma faute - et, en vérité, le sujet

me fut si cher ^{fut} si divinement
beau, que je pourrais l'écouter
une troisième fois. —

Princesse.

Quoi ? Vous avez tout entendu ?
C'est cruel, Prince. — Je crois, qu'
il ~~aurait~~ ^{aurait} l'amour ?

Carlos

Et si je ne me trompe, ~~rien~~ d'un
amour heureux — de plus beau sujet
dans cette belle bouche ; Mais cependant
pas aussi vrai, que beau. —

Princesse

Non ? Pas vrai ? — ~~Et~~ Vous doutez donc ?

Carlos

Je doute même que Charles et la
princesse d'Eboli ~~se~~ puissent s'
entendre, quand on parle d'amour.
Car qui croirait à ses jeunes années,
que des passions ~~forment~~ ^{forment} ce cœur ?
Une princesse d'Eboli court-elle le danger
de soupirer sans être écoutée ? Il
n'y a que celui, qui aime sans espoir,
qui connaît l'amour. —

créé pour le bonheur de millions,
et qui elle ~~est~~^{orne}, comme bien
peu d'autres, et ces hommes devraient
être malheureux? Ociel! Toi, qui
lui accordas tous les dons, pourquoi
lui refuses-tu les yeux, avec lesquels
il pourrait ~~voir~~^{contempler} ses victoires?

Carlos

Très bien! Incomparable, princesse,
Chanté - moi ce passage encore une
fois.

Princesse

Carlos, que pensez-vous après?

Carlos (se lève)

Oui par Dieu, Vous me rappelez
à temps - je dois partir, partez
bien vite.

Princesse

Mais où?

Carlos.

En bas, à l'air frais. - Laissez-moi -
Princesse - il me ~~paraît~~^{semble} que le
monde, derrière moi, est en flammes.

Princesse (le retient)

Qu'avez-vous? D'où provient cette

étrange et ^{singulière} ~~accablante~~ conduite ?
 Vous avez besoin de repos - chez Charles -
 Votre sang est en ~~état~~ ^{mouvement} - rasseyez -
 Vous auprès de moi - éloignez ces
 noires phantasmes de la fièvre ! Si
 vous vous questionnez franchement
 cette tête sait - elle, ce qu'elle a vu ?
 Et si même elle le savait, aucun
 chevalier de cette cour, aucune de
 toutes les femmes, ne pourraient -
 ils ~~pas~~ vous guérir ? Aucune ne
 serait - elle digne de vous comprendre ?

Carlos

Peut - être, la princesse d'Éboli.

Princesse

Traitement ?

Carlos

Donnez - moi une recommandation -
 pour mon père. Donnez la moi !
 On dit que vous valez beaucoup ^{avant de l'Édi}

Princesse

Ainsi dit cela ? (Ainsi vint la
délégation qui te rendait muet.)

Carlos

Probablement on connaît déjà ^{l'histoire}
 l'histoire. J'ai eu ^{subitement} ~~le~~ ^{l'histoire} ~~de~~
 d'aller en Brabant, uniquement
 pour gagner mes épous - Mon père

me le veut pas. Le bon père craint
que si je commande des armées, ma
voix n'en souffre.

Princesse

Carlos, vous jouez faux jeu. ^{Avouer} ~~Regardez~~
vous voulez m'échapper par ce
mensonge. Regardez ^{moi} face en
face. Celui qui ne rêve qu'à des
faits chevaleresques, ne s'abaissera
pas, jusqu'à voler ~~les rubans~~
les rubans, que perdent les dames,
et - vous pardonnez (elle ouvre son
col, et en tire un ruban) à les cacher
si précieusement?

Carlos

Princesse - Non, c'en est trop. -
Je suis trahi. - On ne vous trompe
pas - Vous ^{vous} êtes entendue avec des
esprits, des démons.

Princesse

Vous vous en étonnez? Parions que
je ~~vous~~ rappellerai des histoires de
~~vous~~ de votre cœur des histoires -
Essayez, interrogez-moi. Si même
les ^{caprices} ~~jeux~~ de l'honneur, un son, envoyé
dans l'air, un sourire, éteint par

^{les} ~~le~~ ^{soudain} ~~projet~~ sérieux, si même ~~de~~
des apparitions, des mouvements,
doit votre âme ~~ou~~ était loin, ~~se~~
e'chappèrent point, jurez, si je
compris, ^{là} ou vous voulez être compris?

Carlos signifie, ^{volsin}

Ceci ~~est~~ ~~de~~ ~~ce~~ beaucoup est répété?
^{grâce à la} ~~par~~ ~~est~~ princesse - Vous me
promettez des de'couvertes dans mon
cœur, que j'ignorerois moi-même.

Princesse

Ignorer? Pensez y mieux. Tournez - Vous
Cette chambre ^{est} est aucune de celles de
la reine, où l'on appréciera encore ce
peu de masque. Vous vous étonnez?
Vous devenez subitement rouge comme
le feu? Naturellement, qui pourrait
être si dément si prudent. Découvrir
Carlos, quand Carlos se croit seul?
Qui le vit, lorsqu'en dernier bal
de la cour, il abandonna sa dans la
reine, et se pressa avec force dans
la ~~gaine~~ ^{luisante} ~~paire~~, pour tendre ^{la main}
à sa royale danseuse, à la
princesse d'Éboli? Une excentrique, prise
^{qui apparaît même} ~~que~~ le monarque, qui venait d'
apparaître, ~~est~~.

Carlos.

Même ~~à lui~~ ^{est-ce}? Ah, oui, bonne que
princesse ^{c'était} surtout pour ~~vous~~ ^{ce}
fut des agréable.

Princesse

~~Princesse~~ et
ceste scène dans la
chapelle du palais, ~~de la~~ ^{de} la
prince Charles lui-même, ne se
repellera plus. Vous étiez prosterné
aux pieds de la Ste Vierge, perdu dans
la prière, lorsque subitement - en
pouvant - vous quelque chose? - les
robes de certaines dames passant
vous ~~trouvèrent~~ ^{explorèrent}. Alors le courageux
fils de Don Philippe, commença à
sembler comme un infidèle, avant
le ~~dit~~ officier; sur ses lèvres ^{pièces} mourut
la prière évanouie - et, dans
votre passion (ce fut, prince, une
comédie touchante) vous prîtes la
main la main froide de la
sainte mère de Dieu, et des
baisers ardents couvrirent le marbre.

Carlos

Princesse, vous me faites ~~un~~ tort.
C'était de la prière.

mon prince. Je me trouve devant
une armoire fermée mystérieuse-
ment, et toutes mes clefs me
trompent.

Carlos

Comme moi devant Vous.

Princesse

Enfin, soit, je dois me décider à
parler. Je Vous choisis pour mon
juge. Vous êtes un noble cœur -
un homme, un prince et ^{un} chevalier.
Je me ~~mette~~ ^{mette} ~~sous~~ ^{sous} votre protection. Vous
me sauvez, prince, et là, où je
serai perdue sans espoir, Vous ^{me} plumez.
Un favori du ~~roy~~ demande
ma main - Ruy Gomez, Conte de
Sibria - Le roi le veut, la ^{conclue} marché
est déjà ~~conclue~~, je suis vendue
à ~~l'écuyer~~, au serviteur.

Carlos

Vendre? et devenir vendue? et
devenir par le célèbre marchand
du sud?

Princesse

Non, c'est d'abord ~~dit~~. Pas assez,
qu'on m'ait sacrifiée à la politique,

encore
 Un persécuteur ~~par~~ mon innocence -
 Ici, là-bas. Cette feuille peut démasquer
 ce saint. Tu trouverai-je du secours
 mon prince? Jusqu'à présent ce fut
 ma fierté qui dépendait ma vertu;
 Mais enfin -

Carlos

Enfin vous succombâtes? Tous succom-
 bates? Non, non, au nom du Ciel,
 non!

Princesse (avec fierté et noblesse)

Par qui? Combien sont faibles ces
 esprits si forts! De ^{prendre} ~~recevoir~~ la faveur
 de la femme, le bonheur de l'amour
 pour une marchandise, qu'on peut
 acheter! Il est le seul sur cette
 terre, qui ne souffre ^{d'autre} ~~rien~~ ^{acquiescent} ~~de~~
 que soi-même. L'amour est le
 prix de l'amour. Il est le diamant,
 que je puis donner, ou bien ~~de~~
 cacher, éternellement, sans en avoir
 joui - ^{parait} ~~seul~~ au riche marchand,
 qui, insouciant de l'or de Bialto,
 et du dishonneur des rois, vend
 à la ~~stèle~~ ^{puissante} mer le pearl, top fier,
 pour la vendre ^{ambassadeur de} ~~pour~~ son prix. -

possédait une pareille femme, et
je ne l'apprends qu'aujourd'hui!

Princesse

Depuis long temps j'aurais quitté
cette cour, ~~cette~~ monde, ^{me serais}
entraînée dans les ~~sacres~~ ^{sacres} murailles
mais il y a encore un lien, un lien
sacré, qui m'attache à cette terre,
Ah! peut-être un phantôme! mais
à moi si cher! J'aime, et ne
suis point aimée.

Carlos (avec feu)

Tous l'êtes! Aussi vrai qu'il y a
un Dieu en ciel, je le jure. Tous
l'êtes et immensément.

Princesse ?

Tous? Tous le jure? O, ce fut la voix
de mon ange! Oui, si tous le
jure Charles, ~~oh~~ je crois, je suis
aimée!

Carlos

bien aimée

Chère aimée enfant! Adorable
créature! Je suis tout oreille, tout
œil, tout admiration, tout enchan-
tement. Qui t'aurait eu sous ce
ciel, et ~~on~~ pourrait ^{se} vanter de
n'avoir jamais aimé? — Mais ici

à la cour du roi Philippe ? Quoi ici ?
Quoi Bel ange, que veux-tu ici ?
auprès des prêtres et de ces encoeurs
de prêtres ? Ce n'est pas une région
pour de pareilles fleurs. - Ils voudraient
ils briser ? Ils voudraient - ah je le
crois bien. Mais non ! Aussi vrai
que je respire ~~de~~ non ! - Je
t'embrasse dans mes bras, sur mes
bras je t'emporte à travers ~~et~~ un
enfer rempli de démons. Qui
laisse moi être ton ange. -

Princesse (avec amour)

O Carlos ! Combien je vous ^{me} reconnaissais
avec quelles richesses et ^{quelle} ^{largesse} ~~avec~~ ~~quelle~~ ~~largesse~~
votre cœur ^{ne} s'empresse-t-il ^{pas} à ~~me~~ ~~vous~~
^à ^{vous} ^{le} ^{comprendre}. (elle veut lui
baiser la main)

Carlos

Princesse, où êtes-vous cyprésent ?

Princesse

Qu'elle est belle, cette main ! Qu'
elle est riche. Prince, cette main ^à
encore à recevoir deux précieux cadeaux.
Un diadème et le cœur de Carlos -
et tout les deux peut-être à une ^{seule}
mortelle ? Et une seule ? Un grand
et divin cadeau ! Presque trop grand

pour une mortelle ! Comment ?
 prince, si vous vous dévouez à un
 partage ? Les reines ne savent pas
 aimer - une femme, qui sait aimer,
 ne s'entend pas avec couronnées. C'est
 pourquoi prince, il vaut mieux, que
 vous partagiez, et ensuite - Comment ?
 d'aujour - vous déjà fait ? Tous d'
 aujour vraiment ? Bah ! tant mieux !
 Et connais-je cette ~~princesse~~ ?

Carlos

Tu dois la connaître. Je me confesserai
 à toi, à l'innocence, à la nature
 pure et chaste. à cette cour tu es
 la plus saine, l'unique, la première
 qui comprend tout à fait mon âme.
 Oui, je ne le nie pas - j'aime !

Princesse

Méchant ! la confession te ~~fait~~ - elle
 méprisable ? Je devais être capable
 si tu devais me trouver aimable ?

Carlos

Quoi ? Que veut dire cela ?

Princesse

De jouer ce jeu avec moi ! Vraiment
 prince ce n'était pas bien. ~~Non~~
 Non ^{même} la chose. -

Carlos

L'autre? Mais quelle autre?

Princesse

Celle du roi.

Carlos

De qui?

Princesse

Celle, que vous réquêtes de moi aussi, ravant.

Carlos

Du roi? et adressée à qui? à Vous?

Princesse

O ciel! Combien je me suis embrouillée!
La lettre! Rendez-la, je dois la
rattraper.

Carlos

Des lettres du roi, et pour Vous?

Princesse

La lettre, par tous les saints!

Carlos elle

Vous doit-elle démasquer ^{quelqu'un} ~~un certain~~
elle? ^{elle?}

Princesse

Je meurs! - Donnez-la moi!

Carlos

La lettre

Princesse

Qu'as-tu fait, imprudente!

Carlos

La lettre - elle vient du roi? - Qui
princesse ceci change ~~de~~ ~~adresses~~
tout bien vite. - Ceci est une lettre
inappréciable, grave et chère, ~~que~~
toutes les couronnes de Philippe
sont trop légères, trop insignifiantes
pour la racheter - La lettre je la
retiens. (Il s'en va)

Princesse

Grand Dieu, je suis perdue!

Monologue de la Princesse
Ivraie (Don Carlos, Achilles) après
que D. Carlos l'eût quittée (tr. p. m)

Acte II Scène II. — Corpus 3/12 808

Prince, encore une ~~quel~~. Prince
s'écoute - Il s'en va! ~~De~~
Il me surprend - Me voilà abandonnée
rejetée dans une ~~étendue~~ solitude.

32
Cécile

Non! je ne suis que l'éloignée de son
pas une rivale. Il aime. Plus de
doute. Il l'a confessé lui-même.
Mais qui est cette bienheureuse?
Tout est sûr qu'il aime, ~~est~~
qu'il ne devrait pas aimer. Il
craint la découverte. Devant le
roi se cache sa passion. Pourquoi
devant lui, qui la désirait? Ou
bien n'est-ce pas le père qu'il
craint dans le père? Lorsqu'il
apprit les projets amoureux de
son père, son visage s'épanouit,
se comportait-il comme un ~~bon~~ ^{homme} heureux.
Comment arriva-t-il, que sa sévère
vertu se tût alors? Ici justement
ici? Que peut-il gagner en cela,
si le roi, la reine — (elle s'avérait
subitement, arrache le ruban de faux,
et le reconnaît)
O folle, que je suis! Enfin maintenant
tenant — où était ma raison?
Maintenant mes yeux s'ouvrent.
Il s'étaient aimés longtemps,
avant que le monarque l'eût
choisie. Le prince ne la vit jamais
sans moi. C'était donc elle qu'il
aimait ~~depuis que~~ ^{me} j'étais ^{si ardemment} aimé ~~et~~
~~admiré~~, ^{si follement} adorée si ~~véritablement~~.

^{quelle}
Une infamie sans exemple. Et
je lui ai trahi mon faible
~~de l'accepter~~ ^{de l'accepter} ~~de l'accepter~~ ^{de l'accepter} sans espoir.²
Je ne puis le croire. ^{un} Amour sans
espoir ne se soutient pas dans un
^{pareil} combat, ~~de~~ jour, la, ou ^{son} le mourir,
que le plus glorieux de la terre.
Vraiment! un amour sans espoir
ne porte point de pareils sacrifices.
Comme son baiser étroit brûlant!
Comme il me presse tendrement
^{contre} son cœur. - L'essai fut même
trop audacieux pour cette fidélité
^{romanesque} ~~romanesque~~ qui ne doit point
être ressentie. Il accepte la clef,
qu'il croit lui être envoyée par
la reine, il croit à ce pas gigan-
tesque de l'amour - ^{et vient.} Ainsi
il croit la femme de Philippe
capable de cette ^{de grande} ~~de grande~~ décision.
Comment le peut-il, si de grandes
preuves ne l'encouragent pas?
C'est clair. Il est écoute. Elle l'
aime! Par le ciel cette sainte
^{cause} ~~cause~~ Comme elle est fine!...
Je tremblais, moi-même, devant
ce tableau effrayant de la

vertu. Elle me paraissait un
 être plus ~~beau~~^{glorieux} auprès de moi.
 Je m'effaçais dans son éclat.
 J'enviais sa beauté & ce repos
 si grand, libre de tous les desirs
 des natures mortelles. Et ce repos ne
 fut qu'une apparence? Elle avait voulu
 jouir des deux côtés? Elle aurait
~~eu~~^{eu} l'apparence divine de la
 vertu, et en même temps osé goûter
 les ~~de~~^{plus} délices secrets des vices?
 Le pouvait-elle? Devait-elle y
 réussir sans ~~punition~~^{punition} impu-
 nément? Réussir, parce qu'aucun
 vengeur ne s'annonçait? - Non
 par Dieu! Je l'adorais - Ceci
 crié vengeance! Que le roi sache
 cette infamie - Le roi? Oui,
 c'est cela, voilà le chemin à son
 oreille. -

Don Carlos (Schiller) Acte II, Scène II

Don Carlos, et le roi Philippe

(traduit p. moi
 Copie 1/2 1808)

Carlos

Maintenant ~~de~~^à mon père,
 et mes plus profonds remerciements
 pour cette grâce. Toutefois, mon

Votre ange gardien fait

Père - O douce journée! - Quelle
délice de ce baiser ~~de~~ ^{de} ~~longtemps~~
~~par~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~longtemps~~ - Pourquoi
une haine si longtemps de votre
cœur, mon père? Qu'ai-je fait?

Philippe

Enfant ton cœur ne connaît point
ces artifices. Laisse-les, je n'en
veux pas.

Carlos

Le voilà! J'entends vos courtisans.
Mon père! Tout n'est pas ~~vérité~~,
~~dit~~ ~~tout~~ ce que dit ~~est~~ le prêtre
ou bien des créatures; je ne suis
pas mauvais, mon père - ~~son~~ ^{son} sang
trop ^{bouillonnant} ~~chaud~~ ^{évité} ~~et~~ ma méchanceté
mon crime c'est la jeunesse. Je
ne suis pas méchant, ^{non} vraiment
je ne le suis pas, si même de
^{vidents entêtement} ~~les~~ ~~accusés~~ ~~accusés~~ ~~accusés~~
~~mon~~ ~~cœur~~; mon cœur est bon -

Philippe

Je sais que ton cœur est aussi
pur que ta prière.

Carlos

Maintenant, on jamais plus!
Nous sommes seuls. Le mur

De l'étiquette entre père et fils
 n'existe pas. Maintenant, ou
 bien jamais ! Un éclair d'espoir
 brille en moi et un doux présente-
 ment remplit mon cœur - Tout le
 ciel s'abaisse avec des multitudes
 d'anges joyeux, plein d'attendrisse-
ment le trois fois saint assiste
à cette scène touchante ! - Mon père !
réconciliation. (Il tombe à genoux)

Philippe

Laisse moi et lève toi !

Carlos

Réconciliation !

Philippe

Cette comédie devient trop auda-
 cieuse -

Carlos

Trop audacieux l'amour de ton
 enfant ?

Philippe

Même des larmes ! Indigne
 aspect ! - Quitte - moi.

Carlos

Maintenant ou jamais plus !
 Réconciliation, mon père ! -

Philippe

Loin de moi! Reviens couvert
de honte de mes batailles, et
mes bras seront ouverts pour
te recevoir - ~~mais~~ ^{del} j'é te rejette -
de vil ~~ce~~ ^{crime} seul se lavera honteu-
sement dans de pareilles sources.
Qui se rougit pas de se repentir,
n'espérera pas se repentir.

Carlos

Qui est-cela? Par quel aveuglement
cet étranger s'est-il égaré parmi
les hommes? - L'éternelle croyance
de l'humanité sont les larmes, son
œil est sec, ce n'est pas une femme
qui le mit au monde - ~~Car~~
forçez ces yeux, jamais encore humides,
à pleurer encore à temps,
car autrement, Vous vous en repen-
driez dans une triste heure.

Philippe

Crois-tu pouvoir ébranler le ^{grave} doute
de ton père par de belles phrases?

Carlos

Doute? Je veux l'effacer, ce doute -
je veux me ~~XX~~ ~~XX~~ ^{contre le} presser ~~XX~~ cœur
paternel, je veux ~~XX~~ ~~XX~~ l'attirer

Philippe
Je suis seul.

Carlos

Tout l'être. Ne me laissez plus,
je veux vous aimer avec ardeur
comme un enfant, mais ~~cependant~~
ne me laissez plus. Il est bon de
nous avoir glorifié dans une belle
âme, de ~~le~~ savoir, que notre joie
est la rougeur ~~aux~~ ~~des~~ joues d'
autrui, que notre angoisse fait
trembler les cœurs d'autrui, que nos
souffrances ~~pendent~~ ^{remettent} ~~les~~ yeux
d'autrui. — Il est beau de ^{refaire} ~~refaire~~
l'anain dans la main, ~~avec~~ ^{d'} un fils
cheri et bien aimé! Le chemin fleuri
de la jeunesse, de rêver encore une
fois le rêve de la vie! Il est
bon de vivre éternellement dans
la ~~jeunesse~~ ^{veston} de son enfant, bien sûr,
sans voir des siècles! — Il est bon
de planter, ce que le fils aimé
récoltera plus tard, de pressentir
combien sera grande un jour sa
reconnaissance! Nos pères les moins
dans leur sagesse, ne ^{voient} ~~parlent~~
point de ce paradis terrestre.

Philippe

O mon fils ! Tu t'accuses toi-même.
Tu dépenses fort bien un bonheur
que tu ne m'accordas pas.

Carlos

Ceci jugera le tout-puissant ! — Tous,
même, Tous me l'exclutent de votre
coeur paternel, comme du sceptre,
Jusqu'après, jusqu'à ce jour-
ah, fut-ce honnête, fut-ce bien ?
Jusqu'après, je dus, moi, le
prince héréditaire de l'Espagne,
être un étranger en Espagne, prison-
nier sur cette terre où je serais ^{le maître} un
jour ~~à jamais~~. — Est-ce juste,
est-ce généreux ? Ah, combien de
fois mon père, ^{ne} baissait-il en sou-
pirant son front, lorsque les
ambassadeurs des puissances étrangères
ou bien les ~~généralistes~~ ^{généralistes} me racontaient
les nouvelles de la cour d'Asajay !

Philippe

^{bout}
Ton sang ~~est~~ ^{est} avec trop de ardeur
vibrante dans tes veines. Tu ne
ferais que obtenir.

Carlos

Laissez-moi ~~obtenir~~ ^{en moi} mon père.
Le sang me bouillonne. Avoir vingt
trois ans, et n'avoir rien fait

pour l'immortalité ! Je me
suis réveillé, je sens ce que je
suis. - Mon destin pour le
trône, me réveille de mon rêve, comme
un créancier, et toutes les heures
perdus de ma jeunesse me paraissent
des dettes d'honneur. Voilà le
grand, le beau moment, qui enfin
me exige de moi les ~~services~~ ^{proverbes} de
cette immense dette : L'histoire
universelle, la gloire de mes ancêtres
et la ~~deuxième~~ ^{renouveau} trompette de la
rébellion m'appellent. Voilà le
moment arrivé, où je dois m'ouvrir
les glorieuses portes de la gloire.
Mon roi, puis-je oser, prononcer
la prière, qui m'a conduit ici.

Philippe

Encore une prière ? Dis la !

Carlos

La rébellion en Brabant croît
effrayante. L'entêtement des
rebelles exige une opposition
forte et sage. Pour apaiser la
fureur des fanatiques, le duc doit
mener une armée en Flandre ^{trouver}
d'une pleine ^{proverbe} ~~subordination~~ ^{manif} ~~obéissance~~ ^{à Dieu}

Combien est honorable cette
 expédition, et faite pour introduire
 votre fils dans le temple de la gloire.
 A moi, mon roi, à moi ~~reste~~
 l'armée. Les pays-^{les} ~~bes~~ ^{us} ~~aiment~~.
 j'oserai, répondre de leur fidélité
~~avec vous sans~~.

Philippe

Tu parles comme en rêve. Ce métier
 veut un ~~esprit~~ ^{esprit} ~~mais~~ et non un enfant.

Carlos

Il ne veut qu'un homme et c'est
 ce qu'Alba n'a jamais été.

Philippe

Et il n'y a que la terreur qui terrasse
 la rébellion. La Pitié serait ^{la} folie. Ton
 âme est tendre, mon fils, on craint le
 duc. Renonce à ta prière.

Carlos

Envoyez-moi avec l'armée en Flandres
 fiez-vous à ma tendre âme. Déjà
 le nom du fils du roi, qui précède,
 sera mes drapeaux, vaincra, là, où
 les boureaux du duc Alba déshantent.
 Je vous supplie à genoux. C'est
 la première prière ~~de~~ ^{de} ma vie - mon
 père, confiez-moi la Flandre. -

Philippe

~~Je~~ même temps donner ma
meilleure armée à ta cupidité
et le couteau à mon assassin.

Carlos. Voilà, à ce que je suis parvenu
O mon Dieu! ~~Et~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~faire~~
et voilà le fruit de cette heure
si longtemps désirée. Répondes-
moi plus calme! Ne me renvoyez
pas de cette manière! Je ne
voudrais point être renvoyé avec
cette méchante réponse, avec le
cœur si gros. Traitez-moi avec
plus de bonté. C'est un besoin
absolu, mon dernier ^{envie} désespéré
vœu - je ne puis ~~je~~ comprendre,
à supporter ~~patiemment~~ ^{courageusement} ~~ce~~ ~~que~~ ~~vous~~ ~~me~~ ~~refusez~~ ~~tout~~.
Maintenant vous me renvoyez;
groupé par mille pressentiments
si doux; - Votre Alba et Votre
Domingo régneront glorieusement
là, en votre enfant ~~est~~ ^{serait} dans
la poussière. Les courtisans, la
tremblante Grandessa, la ^{pile} race
pâle des moines fiers furent

Le moins, lorsque vous m'accordez
 cet entretien. - Ne me confondez
 pas ainsi ! Ne me blesses pas si
 horriblement, mon père ; ne me
 sacrifiez pas si volontiers à
 l'insolente morgue des courtisans
 que les étrangers jouissent de
 votre grâce ; et votre Carlos ne
 peut rien obtenir. Comme preuve
 que vous voulez m'envoyer en
 Flandre avec l'armée en Flandre. -

Philippe

Ne répète plus ce mot ; crains
 la colère de ton roi.

Carlos.

Je m'oppose à la colère du roi, et
 prie pour la dernière fois - Con-
 fiez-moi la Flandre. Je dois
 et veux quitter l'Espagne. Ma
 présence ici est ~~la~~ respiration
 sous la main du bourreau. -
 Le ciel de Madrid pèse sur moi
 comme la conscience d'un méchant.
 Il n'y a que le prompt changement
 du ciel qui peut me guérir. Si
 vous voulez me sauver - envoyez-moi
 sans retard en Flandre. -

Philippe

Les malades de ton espèce, mon
fils, ont besoin de ~~deux~~ bons soins
~~traitement~~ et restent sous l'œil
du médecin. Tu restes en Espagne,
le duc partira pour la Flandre. -

Carlos (hors de soi)

O maintenant, entourez-moi,
vous, bons esprits. -

Philippe

Halte! que veulent dire ces ~~paroles~~ ^{paroles} ~~paroles~~?

Carlos. (d'une voix tremblante)

Mon père, la décision reste inébran-
lable.

Philippe

Elle vient du roi.

Carlos

Alors, j'ai fini! - ~~Alors~~

Don Carlos (Schiller) Acte II, Scène 1

Carlos, Alba (Traduit par moi)

Corpus 11869

Alba

Deux mots, mon prince!

Carlos

C'est bien - une autre fois.

Alba

Il est vrai que le lieu ne paraît pas être le plus mieux choisi. Peut-être plaira-t-il à son Altesse royale de m'écouter dans sa chambre.

Carlos

à quoi bon ? Cela peut se faire aussi ^{brièvement} ici. — Seulement vite et ~~soit~~ —

Alba

Ce qui me conduit ici, c'est de rendre grâce à son Altesse —

Carlos

^{me} rendre grâce ? Et pourquoi ? Et ^{de la part} celui du duc d'Alba,

Alba

^{aviez} à peine ~~vous~~ ^{vous} quitté la chambre du monarque ou m'annoncé que je devais partir pour Bruxelles.

Carlos

Bruxelles ! Hélas !

Alba, ai-je à remercier

~~qui~~ mon prince, sinon à toute gracieuse intercession, ~~regardez~~

Carlos

~~moi~~ ? Vous vous trompez — ~~je~~ certainement pas. Vous partez — allez avec Dieu. —

Alba

Et rien d'autre ? Cela m'a l'air
d'être assez sûr. Votre Altesse n'aurait-elle
rien d'autre à me donner pour
la Flandre ?

Carlos

Et lequel donc ?

Alba mais
~~ce n'est pas~~ il paraissait, que le
sort de ce pays exigeait la
présence de Carlos.

Carlos

Comment ? Mais oui - c'est vrai -
c'est fait avant - c'est d'autant
mieux, bien mieux

Alba

Il raconte avec étonnement.

Carlos

Tous êtes un grand général,
qui l'ignore ? L'envie doit le
faire. ^{ouï} Non - je suis un jeune
homme. C'est aussi ainsi que
dit le roi & Alba. Le roi a parfaite-
ment raison. Je l'avoue, je suis
content mais ^{sur ce sujet} assez sûr. Je vous
salue & de la chance ^à Alba. Je vous
voilà pour votre
voyage ? Je le veux maintenant,

Vous le voyez - je suis un peu
affaire - le reste pour demain
ou hier si vous voulez - ou bien
~~quand~~ vous reviendrez de Bruxelles -
Aller

Comment ?

Carlos

Vous avez un temps superbe. La
^{route} vous conduira à Milan,
^{en passant en} Lorraine,
~~la Belgique~~, la Bourgogne et
en Allemagne - d'Allemagne ?
Qui s'était en Allemagne ! Là-bas
on vous connaît ! Nous avons vaincu,
tenant avril, mai, juin - en
juillet, on au commencement de
I' Août au plus tard, vous serez
à Bruxelles. Oh, je ne doute pas
qu'on ^{ne} entende ^{parler} bientôt de vos
victoires. Vous savez vous rendre
digne de notre gracieuse confiance

Alba

Le Pourrai-je, ~~et~~ avec mon insigni-
fiance ?

Carlos

Vous êtes ^{pointilleux} ~~serieux~~ donc - et avec
raison. C'est tout ce qu'il faut que je
l'avoue, peu ^{de} obligations de ma
part. De ^{quelques} ~~quelques~~ ^{de} ~~quelques~~ armes contre
vous, ^{avec lesquelles} que vous ne pourriez pas me
combattre.

Carlos

Tres bien! Mais, Que Alba?

Alba

Et combien de sang, de sang de
votre peuple devrait couler, avant
que deux gouttes ^{parvinssent} ~~parvinssent~~ à faire
de vous un roi.

Carlos

Tres vrai - et ~~par~~ ^{dit} en deux paroles -
tout ce que peut opposer la fierté
de noblesse à la fierté du bonheur -
Mais maintenant l'explication?
Que Alba?

Alba

Malheur au tendre enfant. Se la
Majesté qui ~~peut~~ ^{peut} se moquer de ^{son}
la mourir! ~~Comment~~ ~~dit~~ ~~il~~ ~~dit~~
doux de dormir sur le coussin si
mon de nos victoires! A la couronne
ne brillent que les peils, et certes
non les blessures, par lesquelles elle
fut gagnée. - Cette épée ~~présentait~~
aux peuples étrangers des lois espa,
gnoles, Elle brillait devant le
crucifié, et laboura le champ
ensanglanté pour la royauté.
Si en jure au ciel, moi, sur
~~elle~~ terre -

Carlos

Dieu ou le Diable c'est égal. Vous
sûrez son bras droit. Je le sais bien
et maintenant c'est de cela. Je
vous prie. Je voudrais ~~me~~ garder
de certains sermons. J'honore
le choix de mon père. Mon père a
besoin d'un Alba; ~~mais~~ ^{mais} de ce
je ne l'envisage pas. Vous êtes un
grand homme - ~~On~~ dit; je le
crois presque. Mais je crois, que
vous vivrez au monde trop tôt
de quelques milliers d'années. Un
Alba, d'après moi, fut l'homme
qui devait apparaître à la fin
des ~~derniers~~ jours; et lors, quand
le vice aura ^{quand} dévoré la patience
du ciel, la riche moisson des crimes
sera en pleines fleurs, et exigera
un moissonneur sans exemple. ^{alors} Vous
serez à votre place. - Mon Dieu! mon
paradis! ma flande! Mais je ne
dois pas y penser maintenant.
Silence. On dit, que vous partez
avec vous une provision de sentences
de mort, signés d'avance. La
précaution est louable. De cette
manière on n'a plus à craindre

aucune chicane. Qu'un père, je
compris mal ton opinion! Je
l'accusais de châté, parceque
tu me refusais un mariage, ou
brillant des Alba? L'habit &
commencement de ton estime.

Alba

Prince, cette parole mériterait —

Carlos

Quoi ?

Alba

Mais le fils royal ^{coeur} ~~se~~ ~~par~~ ~~passion~~

Carlos

Ceci demande du sang! Tire l'épée,
~~mon~~ ~~duc~~!

Alba (froidelement)

Contre qui ?

Carlos

L'épée tirée, je vous l'enfonce.

Alba

Si cela doit être

(Scène II) (La reine sort)

Quoi ? des épées nues! (regarde
le prince) Carlos!

Carlos (s'approche du duc et l'embrasse)

Réconciliation, duc, tout soit pardonné.

Alba

Par Dieu, c'est remarquable! -

Reine

Duc Alba! (le duc la suit dans sa chambre.)

Don Carlos (Schiller) Acte IV Scène XIX

Reine, Eboli

traduit p. moi

Corfu 7/1869

Eboli

O Reine! Au secours! Il est prisonnier.

Reine

Qui?

Eboli

Le Marquis Posa le fit prisonnier
par l'ordre du roi.

Reine

Mais qui?

Eboli

Le prince!

Reine

Es-tu folle?

Eboli

En ce moment on l'emmena.

Reine

Et qui le fit prisonnier?

Eboli

Le Marquis Posa.

Reine
 Alors Dieu soit loué si c'est ^{est} elle
 Marquis, qui le fit prisonnier.

Eboli
 Vous dites cela avec le calme, avec
 cette froideur, Majesté? Non Dieu,
 Vous ne pressentez pas - Vous ne
 savez pas -

Reine
 Pourquoi ~~se~~ le fit-on prisonnier? Je
 présume, à cause d'une faute
 qui était très naturelle au caractère
 vif du prince.

Eboli
 Non non! Je le sais mieux - Non
 o Reine! Maudite, diabolique action!
 Il n'y a plus de secours pour lui!
 Il meurt!

Reine
 Il meurt?

Eboli
 Et je suis son assassin!

Reine
 Il meurt! folle, que dis-tu?

Eboli
 Et, pourquoi ^{il} meurt-il ^{si} ~~lors~~
 je ^{l'aurais} pu savoir, que cela irait si
 loin!

Reine (lui prend la main)
 Princesse! Vous êtes encore hors de
 vous-même. Rassemblez vos idées,

pour ~~vous~~ ^{parler} ~~me~~ ~~recevoir~~ plus
tranquillement et non ~~de ces~~ ^{en} ~~de~~
si terribles termes, qui glacent
et épouvantent mon âme. Que savez-
vous? qu'est-il arrivé?

Éboli

O! pas cette céleste bonté à reine!
Elle brûle ma conscience comme
des flammes de l'enfer. Je ne suis
point digne, de lever le regard
vers votre gloire. Écrasez
l'infâme, qui, pleine de repentir
de honte, et de mépris ^{pour} elle
même, se tort à vos pieds.

Reine

Malheureux! qu'avez-vous à me
confesser?

Éboli

Auge de la lumière! Grande sainte!
Vous ne connaissez pas encore le
diable, auquel vous souriez si
fièrement. Connaissez-le aujourd'hui.
C'était moi, qui vous ai volé -

Reine

Vous?

Éboli

Et remis ces lettres au roi.

Reine

Vous?

Eboli

Qui a osé ~~de~~ vous accuser.

Reine

Vous vous amiez par -

Eboli

Vengeance - amour - folie - Je vous haïssais et aimais le prince

Reine

Parceque vous l'aimiez?

Eboli

Parceque je le lui avais avoué
et ~~je~~ ^{sans} ~~de~~ ~~trouver~~ ~~à~~ ~~deux~~
reciproque

Reine

O maintenant, je devine tout!
Lévy - vous. Vous l'aimiez - j'ai
déjà pardonné - Lévy - vous.

Eboli

Non non! il me reste encore un
^{secret} terrible à avouer, ~~Parceque~~,
grande reine

Reine

Que devrai-je encore apprendre?

Parley

Eboli

Le roi - séduction - Oh. Vous ne me regardez pas - Je lis dans votre visage le mepris - le crime dont je vous accusai je le commis moi-même. (La reine part)

Scène XX (Eboli, la duchesse & Olivarez)

Eboli

Mon Dieu, elle m'a quittée. Tout est fini.

Olivarez (s'approche
Princesse d'Eboli)

Eboli

Je sais, pourquoi Vous venez, Duchesse. La reine Vous envoie pour m'annoncer une ~~sentence~~ faites vite -

Olivarez

J'ai l'ordre de Sa Majesté de Vous reprendre Votre croix et Vos clés.

Eboli (ôte sa croix et la donne à la d.)
Mais, ~~non~~ ^{ne sera-t-} - il permis encore

une fois, de laisser les mains de la veuve des reines ?

Olivarez

On Vous dira au content de la Vierge, & qu'on Vous ~~reprendra~~ ^{reprendra} Votre croix.

Eboli (pleurant)

Je ne reverrai plus la reine ?

Olivarez (détournant son visage)

Vivez Heureuse !

La pucelle d'Orléans (Schiller) 401

Acte IV Scène II (traduit par moi)

Agnès Sorel, Jeune Corfu 15/869

Sorel (prend l'embrasement, puis se jette à ses pieds)

Non! Pas ainsi! Ici dans la
poussière -

Jeune

Lève-toi! Qu'as-tu? Tu t'oublies
et m'oublies aussi.

Sorel

Laisse-moi, c'est le transport du
bonheur qui me prosterne à tes
pieds - je dois servir mon cœur
~~à Dieu~~ à Dieu. j'adore l'invisible
en toi. Tu es l'ange qui as conduit
mon maître à Rhéims ~~où~~ ^{tu} l'as
couronné. Ce que je n'avais jamais
rêvé de voir, est accompli! Le
cortège se prépare, le roi est mis
sa pourpre, les pairs, les puissants
de la couronne sont réunis, le
peuple afflue vers la cathédrale,
la musique on entend, les
cloches sonnent. Oh, je ne supporte
pas l'immensité de ce bonheur.
Mais toi, tu restes toujours froide
et sérieuse; tu peux créer le
bonheur, mais tu ne le partages
pas. Ton cœur est froid, tu ne
sens pas nos joies, tu as vu la

gloire du ciel, et aucune joie
terrestre ne touche ton cœur de
pur. Oh, ^{si tu} pourrais - être femme
et sentir! Ôte ces armes, la
guerre a cessé, reviens au sexe
plus doux! Mon cœur aimant
fait devant toi, aussi longtemps
que tu ressembles à la Minerve
guerrière.

Jeanne

Que veux-tu de moi?

Sord

Désarme-toi! Ôte ces armes bouclier!
L'amour craint de se rapprocher
de ce cœur couvert d'airain. Oh,
sois femme, et tu sentiras l'amour!

Jeanne

Maintenant je devrais me désarmer!
Maintenant, je veux de courir
mon sein ^{joignant} la mort dans la
bataille! Maintenant non - ah
un airain sept fois plus fort
pourrait - il me défendre contre
~~vous~~ nos jões, ^{contre} ~~deux~~ moi -
même.

Sord

Le Comte Duvois t'aime. Son noble
cœur, ouvert seulement à la gloire,

et te respectent; ils te glorifient
 te dressent la couronne ^{tu n'as}
 avec le bonheur général tu aimes
 ce qui rend heureux ^{tous}, le soleil
 et tout ce que tu vois, est la splen-
 deur de ton amour!

Sorel (l'embrassant)

Oh tu m'enchantes, tu me comprends!
 Qui, je te ne connaissais, tu connais
 l'amour, et ce que je ^{veux} tu le
 dis. Mon cœur perd sa ^{crainde} peur et sa
 timidité et s'approche avec confiance
 du tien —

Jeanne (s'arrachant de ses bras)

Quitte - moi! Détourne-toi de moi!
 Ne te souille pas en me touchant!
 Sois heureuse, et laisse moi ^{caché}
 dans la nuit la plus ^{profonde}
 mon malheur, ma honte et mon
 effroi.

Sorel

Tu m'effraies, je ne te comprends
 pas, mais j'ai ne te compris ^{jamais}
 et toujours ton être ^{caché} et ^{couvert}
 fut pour moi incompréhensible —
 Qui pourrait comprendre, ce qui
 effraie ton cœur si ^{pur}
 sentiment sacré de l'âme si ^{naïve} pure!

Jeanne
Où es la sainte! C'est toi ^{qui es} la pure!
Si tu voyais mon cœur ^{tu}
repousserais loin de toi' avec effroi
l'ennemie, la traïtresse!

Jeanne d'Arc (Schiller) Scène X
Fête III (traduit p. moi)

Lionel Jeanne Corfu 1786

Lionel ^{combat}
Maudite! prépare toi au ~~combat~~ ^{combat}!
Nous ne quitterons pas tous les deux
vivants cette place. Tu as tué les
meilleurs des miens; de noble talbot
a expiré dans mes bras. Je vengerai
le héros ou bien je partagerai son
sort. Et enfin que tu saches qui
te fait cet honneur, qu'il ~~succède~~
ou ^{bien} qu'il vaille - jè suis Lionel
le dernier des princes de ^{cette} notre
~~notre~~ armée, et ce bras n'est pas
encore vaincu (il se rue sur elle
et après un court combat, elle lui désarçonne)
~~populaire~~ ^{populaire} ~~partene~~! Traître sort!

Jeanne - Air

~~Je cherche~~ ^{Je cherche} que tu cherchais la
Ste Vierge te sacrifier par moi!
(Elle le regarde en face, son aspect la trouble,
elle s'arrête et laisse tomber son bras)

Lionel hésites
 que! ~~l'arrêtes~~ - tu et pourquoi
 arrêtes-tu le coup de grâce? Prends-
 moi la vie, tu me fais la gloire,
 je serais en ton pouvoir et ne veux
 point de grâce. Je devrais fuir?
 Je devrais ma vie à toi? Plutôt
 mourir!

Jeanne

Je ne veux ~~rien~~ savoir ~~de~~ que
 ta vie fut en mon pouvoir.

Lionel

Je te lais ^{autant} ainsi que ta ^{pitie} ~~grâce~~ - Je
 ne ~~en~~ veux pas - Tue ton ennemi
 qui te méprise, qui voulait te
 tuer.

Jeanne

Tue - moi, et fuis!

Lionel

Qu'entends-je?

Jeanne

Malheur à moi!

Lionel

On dit que tu tues tous les
 Anglais, que tu saucoutes dans la
 bataille - Pourquoi ne' épargner
 que moi?

Jeanne

O Sainte Vierge!

Lionel

Pourquoi nommes-tu la Sainte? Ne re

Sait rien de toi; le ciel n'a pas
de place pour toi!

Jeanne

Qu'ai-je fait! J'ai brisé mon vœu!
Lionel (avec compassion)

Infortunée! Je te plains. Tu me
touches; tu as agi avec générosité
~~seulement~~ ^{que j'aurais aimé} ~~à moi~~; je sens que
ma haine disparaît; je dois prendre
part à tes larmes! Qui es-tu?
D'où viens-tu?

Jeanne

Fuis, fuis!

Lionel

Ta jeunesse, ta beauté me touchent.
Ton aspect pénètre ~~dans~~ mon cœur. Je
voudrais bien te sauver - Dis-moi
comment le puis-je? Viens, viens!
Redonne à ces terribles armes, jette-
les loin de toi!

Jeanne

Je suis indigne de les porter.

Lionel

Jette-les, vite et suis-moi!

Jeanne

Je suis là!

Lionel

Tu peux être sauvée. Suis-moi!
Je veux te sauver, mais ne tarder
pas! Une terrible douleur s'empare
de moi et un ^{gai} indicible désir
de te sauver.

Jeanne

Le ~~bruit~~ ^{bruit} s'approche! ^{Le sont ces}
Ils me cherchent! S'ils te trouvent!

Lionel

Je te défendrai!

Jeanne

Je meurs, si tu tombes de leurs
mains.

Lionel

Te suis-je cher?

Jeanne

Pointe du ciel!

Lionel

Te reverrai-je! Entendrai-je parler
de toi?

Jeanne

Non! jamais!

Lionel

Cette épée pour otage, que je
te reverrai.

Jeanne

Comment, tu oserais!

Lionel

Je cède à la force, je te reverrai!

Rougeotte

Autres de ton peuple, Jeanne,
autres des tiens.

Roi

Dans les bras de tes amis, de ton roi.

Jeanne

Non, je ne suis pas ^{une} sorcière ! Soyez
sûrs, je ne le suis pas.

Roi

Tu es sainte comme les anges,
mais nos yeux étaient aveuglés.

Jeanne

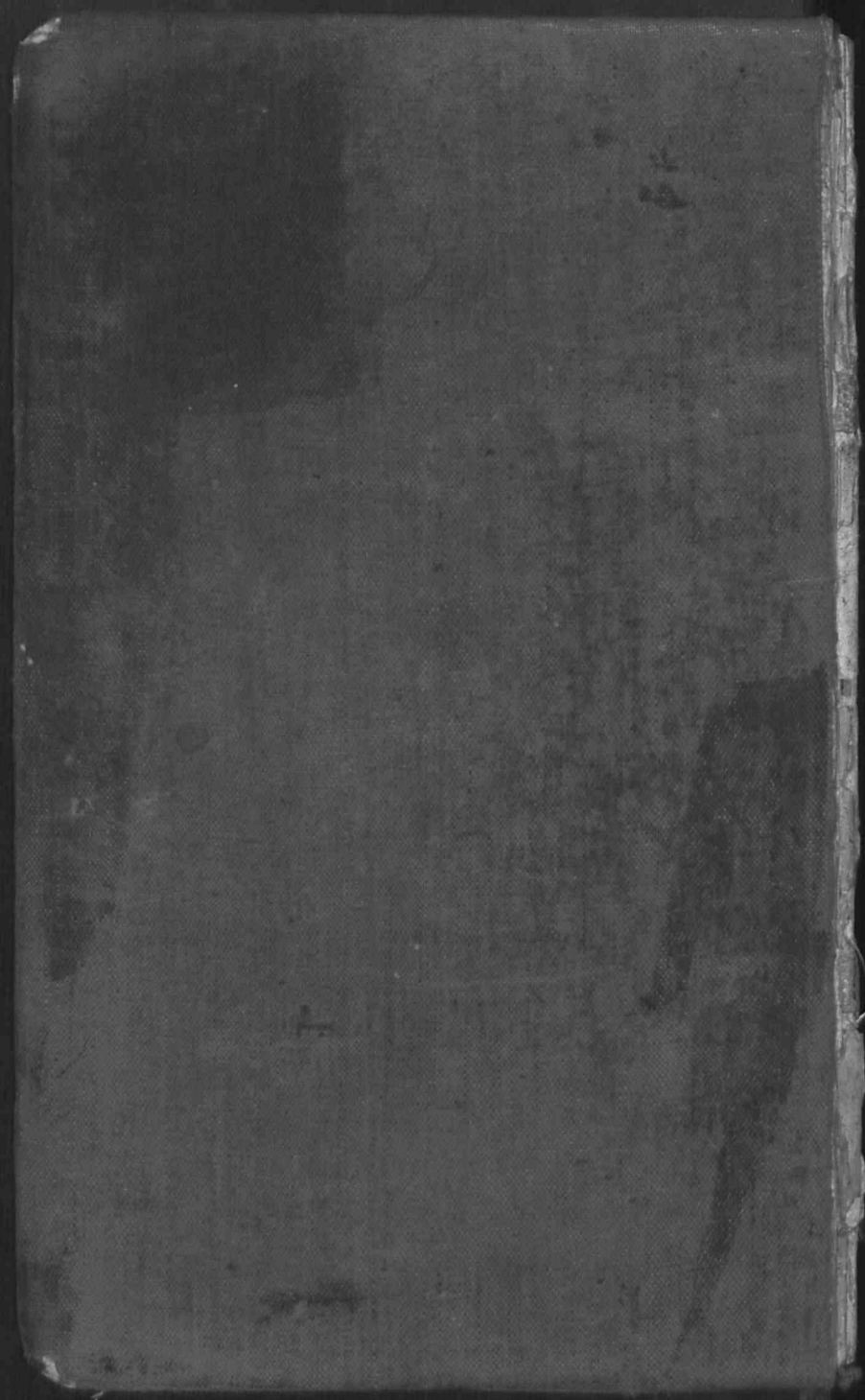
Et suis - je vraiment au milieu de
mon peuple et ne suis - je plus
separée et méprisée ? On ne me
maudit pas, on ne regarde avec
bonté ? Qui maintenant je reconnais
tout clairement ! Voilà mon roi !
Voilà les Allemands français ! Mais
je ne vois pas mon drapeau - Où
est-il ? Je n'ose pas venir sans
mon drapeau ; il me fut confié par
mon maître, je dois le ~~porter~~^{relever}
devant son trône ; je quitte le
montre, car je le portai publiquement.

Roi

Prendez - lui le drapeau.

Jeanne

Voyez - vous d'ac - en - ciel ? Le ciel
libre ses portes dorées, elle est
entourée du chœur des anges, elle



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.